



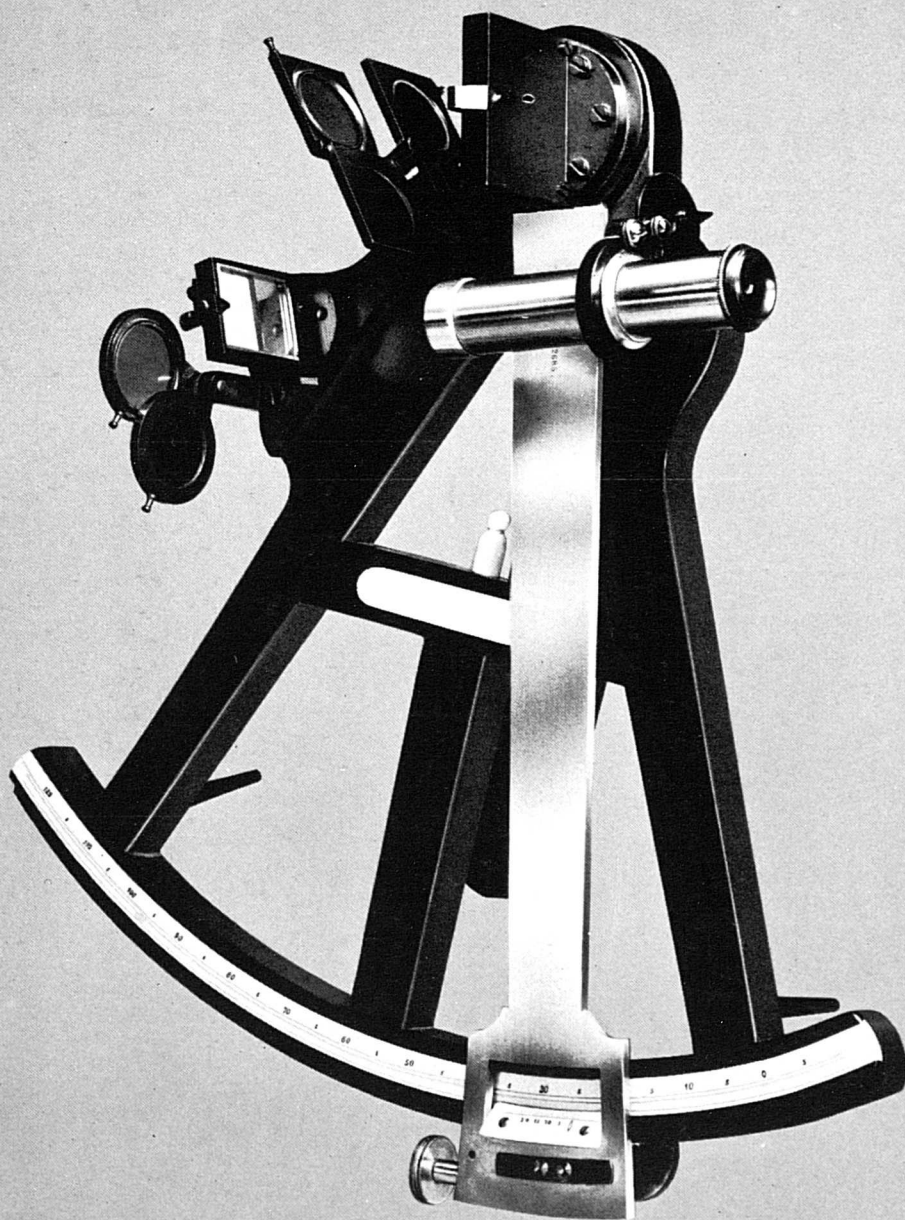
# TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

16<sup>e</sup> année, N° 7    Juillet 1966    Fr.s. 1.60



NB483



De tout temps, avant de prendre une importante décision en affaires, il a été opportun de faire le point au méridien de l'économie, de la finance ou de la bourse.

# CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY

Monthey

SION

BRIGUE

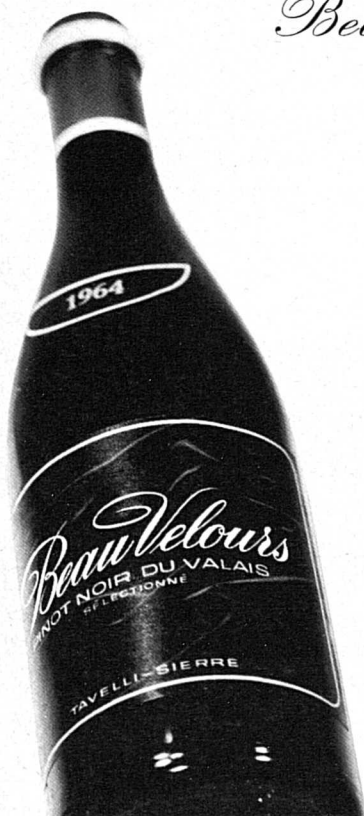
Zermatt





**ZERMATT**

*Sommerfrische... fliehe die Hitze*



*Beauvelours*

pinot noir  
racé  
corsé  
moelleux

**Vinicole  
de Sierre**

Tavelli & Cie

Le fournisseur de  
l'hôtellerie  
spécialisé en vins  
de toutes provenances



Un piano c'est une affaire  
de confiance et s'achète  
chez

**Hallenbarter**  
& CIE  
**SION**

A votre service depuis 1907



**Grand choix :**

vente, location-vente  
accordages  
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



**ÉPARGNER  
POUR CONSTRUIRE**

**LA BANQUE CANTONALE DU VALAIS**

vous propose ses carnets d'épargne et bons de caisse.  
Toutes facilités pour les dépôts et retraits aux guichets  
du siège principal à Sion et des 90 agences et repré-  
sentants dans tout le canton.

---

**Garantie de l'Etat pour tous les dépôts**

---

**Sécurité**

**Discretion**






VERBIER



## Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine  
eau-de-vie de poires William  
du Valais distillée par

*Morand*



**Williamine = Morand**

**Morand = Qualité**

# ART ET HABITATION

## Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

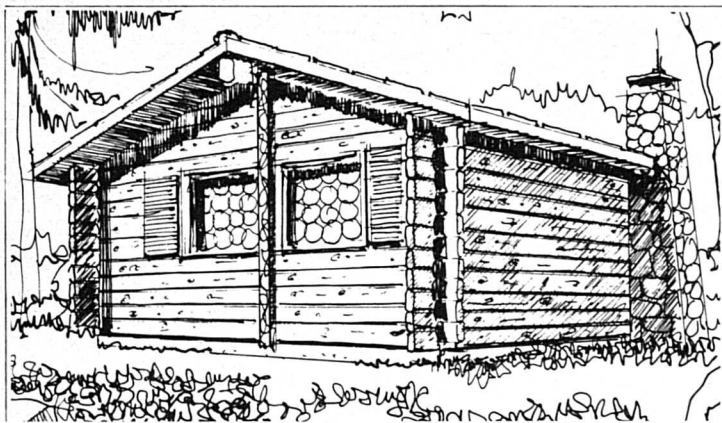
**ARMAND GOY, ensemblier-décorateur**  
14, avenue de la Gare, Sion  
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :  
14, avenue de la Gare, Sion  
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD  
« La Grand'Ferme », Chancy / GE





**Martigny**  
et ses environs  
attachants



## Le charme du vieux mazot

à nouveau réalisable grâce aux

## madriers massifs de pin nordique

de 12 cm. d'épaisseur, entaillés à la main  
et assemblés par des chevilles.

Equarrissage apparent et rainure à mousse,  
selon les vieilles traditions.

Architectes, entrepreneurs, particuliers, documentez-vous  
chez

**Gérard Kessler**

**1201 Genève**

11, Chantepoulet

Tél. 022 / 32 03 93

**« ZURICH »**

*Compagnie d'Assurances*

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

## BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

**W. GÜRTLER**

**Œufs en gros**

**Lausanne**

Confection

Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Abonnez-vous à la

## Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

13 355 exemplaires

SION

**L'EAU DE VIE  
DE POIRES  
WILLIAM'S  
DU GOURMET**

**MAC WILLIAM'S**  
**COUDRAY FRÈRES & CIE SION**

Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

**LUCUL**

LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S.A.  
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294





Plage du lac de Géronde

# Sierre

*Tous les sports à 30 minutes*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Trois campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

## Hôtels recommandés

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel de la Grotte**  
5 11 04

**Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96

**Pension Villa-Flora**  
5 13 27

## Le chef vous propose

**Café du Rothorn**  
5 11 92

**Restaurant de la Noble-Contrée**  
**Veyras**  
5 67 74

**Café de la Côte, Corin**  
5 13 51

## Les bons garages

**Garage Elite**  
Agence générale  
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover  
5 17 77

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08

**Garage des Treize-Etoiles**  
Agence Fiat  
5 02 72

## Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière**  
**René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Agence Immobilière**  
**J.-P. Meyer & Cie**  
5 01 70

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Aérotechnique**  
Ventilation et climatisation  
5 09 83

**Fernand Antille**  
Meubles anciens et modernes  
5 12 57

**La Renaissance**  
Institut de beauté  
5 05 66

Demandez les produits de la  
**Distillerie Buro, Sierre**

## Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.



## Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre**  
5 15 51



Photo Leffei

Que vous passiez vos vacances aux confins du monde  
ou dans une de nos magnifiques stations,  
un appareil

# Canon

la marque de réputation mondiale,  
vous est indispensable !



**Canon**  
**FT**

50 mm. F. 1,8 ou  
50 mm. F. 1,4

Un reflex extraordi-  
naire avec posemètre  
derrière l'objectif et  
chargement automa-  
tique du film.

... une sensation !  
**moins de 740 francs**

Une caméra Super - 8  
100 % automatique

**Canon SUPER 8**  
**ZOOM 518**

9,5 - 47,5 mm. F/1,8

- Exposition automati-  
que derrière l'objec-  
tif
- Entraînement électri-  
que du film
- Optique mondiale-  
ment réputée

**depuis Fr. 535.—**



En vente chez

**Deprez, Sion, Sierre, Montana, Crans  
Perren-Barberini, Zermatt  
Dorsaz, Martigny**

**Canon la plus importante industrie optique du monde**

## Hôteliers ! Restaurateurs !

Le froid est votre allié  
Partout  
du froid sur mesure

## Réfrigération Congélation Climatisation

Pour toutes vos installations frigorifiques  
nous mettons à votre disposition

**un bureau technique spécialisé**

Demandez offres sans engagement

**Rhicolos**

Av. Tourbillon 43 - Tél. 027 / 2 16 43  
**Sion**

Travaille dans tout le canton

**Atelier de réparations  
Service après vente assuré**

Nombreuses références



Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais  
Fondateur : M<sup>e</sup> Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion,  
tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, 1920 Martigny,  
tél. 026 / 2 20 52 - Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22  
Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Ccp. 19-4320, Sion.

## Nos collaborateurs

Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Jean Follonier  
Adolf Fux  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilllex  
Jean Quinodoz  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurte  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Photos Beuchat, Bille, Desarzens, Gaillard, Gygli, Nouvelliste du Rhône,  
de Roten, Tanner, Thurte, Yersin



## Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant  
Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Récompense de l'artiste  
Remise du prix de la Ville de Martigny  
Potins valaisans  
La ville natale  
Oberwalliser Monatsschau  
M. Emmanuel Défago, nouveau vice-président  
de la Société suisse des hôteliers  
Martigny expose le livre romand  
Chronique de ce temps : Adieu à Camille Sierro  
Billet du Léman  
Mario Avati und Michel Ciry in der Galerie zur Matze  
Willy Vuilleumier prend chaque semaine le train de Sion  
Les cerfs du val Ferret  
Le roi de la raclette  
Ecran valaisan  
Die Chronik von Pierre Imhasly  
Kathrinchen  
Les itinéraires du Dr I. Mariétan : Derborence-Mié-Sanetsch  
Bridge  
Petite chronique de l'UVT  
La vigne en Valais

Notre couverture : Un superbe dix-cors



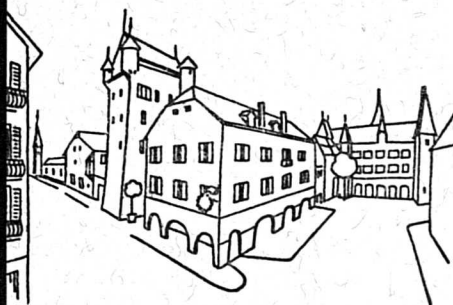
Demandez partout

**le fendant Les Riverettes  
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes  
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie  
par ses héritages, par sa clientèle et par  
ses fournisseurs*



## Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôtellerie



Le fournisseur spécialisé en viandes  
sélectionnées, charcuterie et conserves  
de viande, pour l'hôtellerie, les restau-  
rants et les bons magasins d'alimenta-  
tion.



La revue

**TREIZE ETOILES**

est entièrement conçue, composée et photographiée, imprimée  
et reliée dans les ateliers

de l'Imprimerie

**pillet** à Martigny





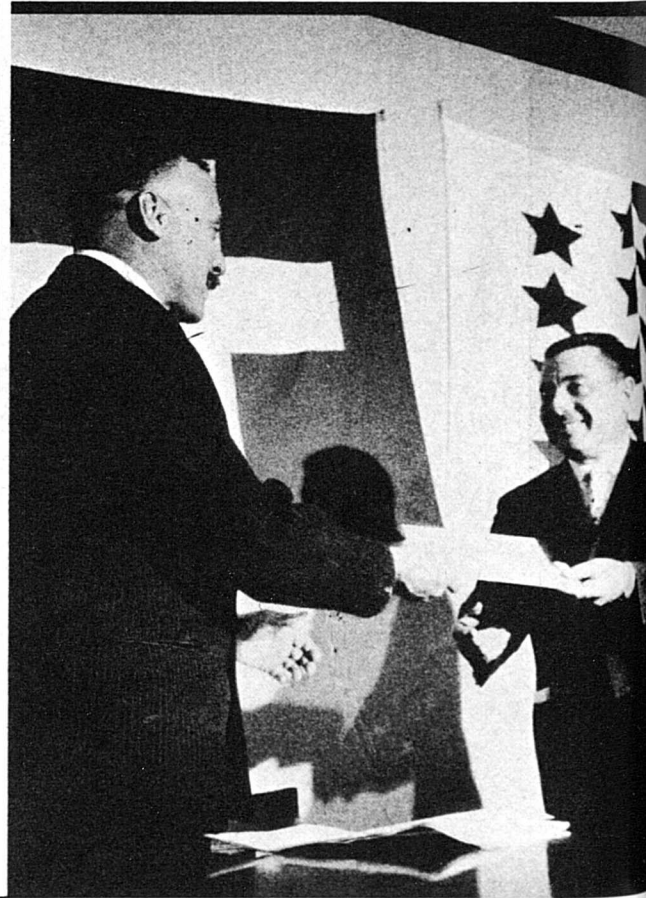
## Récompense de l'artiste

N'est-elle pas fameuse cette photo de Maurice Chappaz empochant le prix de cinq mille francs décerné par la commune de Martigny pour distinguer une œuvre artistique valaisanne? « Nous ne sommes plus tout à fait les parents pauvres du pays, voilà qu'il nous échoit aussi un peu de finance en partage, et c'est bon à prendre », voilà ce qu'exprime, avec une touche de forfanterie paysanne, cette intelligente physionomie qui rappelle à la fois celle de Blériot et celle de Ramuz. Pour l'ensemble de son œuvre, et en particulier son « Portrait des Valaisans », notre collaborateur remporte ainsi le premier prix vraiment substantiel institué en Valais pour encourager les artistes. Rendons hommage à la commune de Martigny et à son président, M<sup>e</sup> Edouard Morand, de ce geste, qui se renouvellera tous les trois ans. Puissent d'autres collectivités suivre l'exemple ! Et compliments à Maurice Chappaz, aussi fidèle à la revue qu'elle le lui est elle-même. Depuis plus de cinq ans, elle a permis à des milliers de lecteurs d'apprécier ce grand talent aujourd'hui si officiellement reconnu.



*Devant une assistance choisie au milieu de laquelle on reconnaît ci-contre Mgr Lovey, prévôt de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, M<sup>e</sup> Edouard Morand, président de la Municipalité, tend la belle enveloppe à Maurice Chappaz. Des remerciements du poète nous reproduisons ci-après un passage significatif : « Je perçois aujourd'hui le premier signe,*

## *Remise du prix de la Ville de Martigny*



## *Potins valaisans*

Mon cher,

Comme je n'ai jamais cru que l'honneur d'un pays pouvait reposer sur quelques bons jarrets aptes à pédaler avec plus ou moins de succès, je ne me suis pas dérangé, en ce beau dimanche de juillet, pour voir passer le Tour de France.

Entendons-nous bien. J'admire les coureurs, mais je ne pense pas qu'en les prenant en charge, en les commercialisant et en les nationalisant, au point d'assimiler leur valeur intrinsèque à celle du pays dont ils ressortissent, on ajoute quoi que ce soit à leurs vertus.

J'ai de loin préféré apprécier le charme et le calme de cette station alpestre mise en valeur par la page de couverture du dernier numéro de cette revue.

Ainsi, j'ai évité d'apporter ma contribution à l'embouteillage monstre organisé sur nos routes, à cette occasion, comme corollaire du spectacle haut en bruits et en couleurs que constitue la caravane d'un tour cycliste.

## **Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré**

Cela m'a permis d'entendre les doléances de quelques-uns de ces milliers d'automobilistes qui eussent préféré sans doute qu'on les laissât jouir de ce beau dimanche en toute tranquillité.

Me classant ainsi parmi les ennemis du sport, j'ai compensé cette lacune en m'efforçant d'exercer mes propres muscles sur les chemins offerts à ceux que tentent les excursions agréables et proches d'une nature non encore mercantilisée.

J'en ai profité également pour me renseigner sur ce qui s'était passé au Grand Conseil valaisan lors de cette dernière semaine où, les canicules alternant avec des jours frais, les députés eurent tour à tour des réactions variables face aux projets qui leur étaient présentés.

Ainsi, comme ils abordèrent la loi sur le travail par une journée où il faisait 33 degrés à l'ombre, il était normal qu'ils fussent enclins à la traiter comme une fâcheuse nécessité de la civilisation moderne.

Ils s'efforcèrent donc d'en alléger le fardeau en ouvrant du même coup d'heureuses perspectives pour tous ceux qui avaient déjà tendance à fuir ce mal nécessaire issu du péché originel.



*je reçois la première attention de mon pays ; je suis touché, je suis heureux que ce soit ma ville qui m'appelle à elle. Je voudrais transposer cela dans mon œuvre. Qu'en dirai-je ? Tout mon sujet a été le Valais jusqu'ici. Je ne trouve pas ce pays trop petit. Il peut remplir plusieurs capacités littéraires. Les paysans en train de disparaître deviendront*

*d'extraordinaires personnages de rêve. Il a une réserve de souffle, ce pays, d'innocence tempétueuse au fond du puits, au fond du verre qui m'inspirera toujours. Il double la Bible ou l'Espagne avec une tranche d'ombre, avec un aspect de conquête nordique. C'est une terre viking. Je l'ai entrepris, interrogé, inventé. J'ai des livres en préparation*

*qui traitent encore de lui, qui parleront de la haute montagne, qui sortiront de ses entrailles quelques fabliaux encore, verts et frais. Et puis, amer et doux, un bouquet de poèmes. »*

*Mais, pour apprécier sa réaction, il faut surtout se reporter à son billet mensuel qu'on lira avec émotion deux pages plus loin.*



Les vacances seront donc prolongées. Tant mieux, après tout, pour les organisateurs de loisirs qui eux vont devoir redoubler d'effort pour combler les temps creux des bénéficiaires de la nouvelle loi.

Du même coup, cependant, on va diminuer le nombre des jours fériés. Tout se passe en effet comme si l'on allait nous priver du jour des Rois, de son gâteau traditionnel et du complément qu'il ajoutait aux fêtes de Noël et de Nouvel-An. On nous promet aussi de supprimer non pas saint Pierre et saint Paul, mais la joie de les fêter en se mettant au repos et en organisant des sorties et des kermesses.

Il ressort de la lecture des débats que cela n'ira pas tout seul. Les esprits subtils savent que cette mesure ne touchera pas les fonctionnaires de l'Etat à qui il serait octroyé en lieu et place deux jours complémentaires pour le nettoyage des bureaux.

Trouvé encore, dans mes lectures, la mésaventure de ce Vaudois qui fut surpris au volant de sa voiture avec 1,8 % d'alcool, après une aimable réception dans les caves de l'Etat. Tout de même, si l'on ne peut plus recevoir nos gens convenablement !

\* \* \*

Je t'avais, ce dernier mois, promis de te donner mes impressions sur la journée du 150<sup>e</sup> anniversaire. Ce fut simple et digne, disent les uns. Ce fut trop simple, rétorquèrent les autres qui

auraient voulu voir dans cette manifestation une réédition, en mieux, de la journée valaisanne de l'Exposition nationale.

Pour ma part, je pense qu'un mets, quand il est réchauffé, perd inévitablement de sa saveur. A part cela, je suppose que vu les circonstances, ce qui fut fait fut bien fait et que l'essentiel était de nous souvenir que nous sommes suisses depuis un siècle et demi.

Quant aux controverses touchant ceux qui, à cette occasion, furent appelés à écrire, à composer et à parler sur les ondes sonores et visuelles, je t'épargnerai de longues considérations personnelles à ce sujet.

Ce que je sais, c'est que dans ce pays il y a beaucoup plus de gens pour parler de ceux qui écrivent que pour les lire ou pour écrire eux-mêmes.

C'est bien pour cela d'ailleurs qu'une exposition du livre a été ouverte à Martigny. Fera-t-elle naître de nouveaux talents ? Espérons-le et espérons surtout qu'ils ne connaîtront pas les débuts difficiles de l'attributaire du prix de la Ville de Martigny qui, quand il lisait les propos louangeux publiés sur ses œuvres, s'estimait content quand quarante à cinquante Valaisans achetaient un de ses bouquins.

Bien à toi.

**Nos abricots, présent exotique du Valais**





# La ville natale

Je ne puis pas ne pas songer à mes débuts d'écrivain (savais-je que je serais un écrivain ?) depuis que j'ai été reçu à Martigny cordialement, chaleureusement, avec même quelques minutes d'ovation qui m'ont surpris et ému. Je me suis tellement habitué, formé, éduqué même à penser que tout ce qui est officiel en littérature est un mensonge que j'avais revêtu mon habit bleu, « celui du mariage » décrit par un journaliste, telle une carapace.

Mais c'est de l'amitié, me suis-je tout à coup aperçu, qui jaillit vers moi. Et cela m'a ébranlé. Et mes remerciements étaient sincères. Et je vois aussi toute la part de passion et d'imagination que Martigny met à s'ouvrir aux arts, comme on dit. En ce sens le Martigny d'aujourd'hui est le contraire du Martigny de mon enfance, de mon adolescence quand je me disais en rongant mon frein : « C'est la banlieue d'une ville qui n'existe pas. » Elle est justement en train d'exister.

J'ai été à la vérité, me pliant aussi aux circonstances, un homme de solitude, un vagabond en marge avec les signes même extérieurs d'une certaine bizarrerie sociale, celle de ceux dont l'existence ne pourra jamais être tout à fait prise au sérieux. Je me disais même en souriant à part moi : « Il faudra que j'hérite quelques vignes pour avoir un peu de poids. » Eh bien ! cette ville m'a accueilli un bon moment, avec une fougue franche et simple, sans aucun snobisme.

Je me rappelle mon beau-père le peintre quand nous parlions du succès. J'avais été frappé par cette opinion de Valéry Larbaud que le succès c'est l'approbation de « l'immense minorité », ce sont les cinquante inconnus qui vous lisent, et pourvu qu'il y ait parmi eux un jeune homme obscur, fervent, passionné comme devrait l'être, comme l'est toujours un auteur dans ses débuts.

— Mais non, Maurice, défiez-vous des chapelles, le succès c'est quand la fanfare du village vient vous chercher, c'est la fête populaire.

— Ah ! je n'exclus pas cela, lui disais-je, et nous éclatons de rire.

— Mais vous savez, comme dit Ramuz, ajoutait-il, on est fichu si on se réconcilie.

Mon beau-père a su aimer la société, aimer tout ce qui était civique et garder toute son indépendance et sa spontanéité. Il était un exemple d'artiste dans la cité, il a même été conseiller municipal sans rien d'un bonze classique.

J'ai suivi de petits sentiers. Je voudrais cependant dire à Martigny qui m'a reçu : « J'irai de l'avant, j'irai plus loin. L'inconnu me tente toujours. » Mais n'est-ce pas plus difficile à cinquante ans qu'à vingt de filer le matin, d'être un voyageur sans bagage ? Mon regard perce-t-il encore le réel pour y pêcher le paradis ? La jeunesse, elle est dans une violence de pureté. Quelle sera notre offrande ? Heureusement que j'ai été inconscient ou insouciant, naïf, aveugle avec la foi et un tout

petit peu désespéré de ne savoir rien faire d'autre que balbutier en une ou deux lignes la vie intérieure. Maintenant j'ai mesuré un peu mieux la difficulté d'une chose belle, j'ai subi l'en-dessous de l'attente, de l'atteinte. J'ai eu l'occasion encore de sentir le vide, le creux d'un écrivain ou d'un homme. Quelle dérision il y a à se forcer à être vertueux ou ambitieux, et pourtant, attention, la vie est infiniment précieuse, brève et inouïe et il est triste, triste de la rater, de ne pas l'aimer. Alors ?

Un des désirs qui me pousse à écrire, c'est ce besoin d'en-haut, d'élan physique à travers les gouttes d'encre noire. J'agis par soif et par source. Je me souviens de ce qui me soulevait quand j'écrivais les « Verdures de la Nuit ». J'adore une grâce même que je n'ai pas. J'ai un réflexe d'insensé. Plus calmement je voudrais par l'écriture être sincère et lucide, quel que soit le résultat vis-à-vis des autres, vis-à-vis de moi-même. Je cherche donc une appréhension du monde et peut-être à me juger, je n'en suis pas sûr. Nous avons devant nous des chances que nous ne connaissons pas. N'ayons peur ni de nous livrer ni de heurter.

Faire de sa vie une école buissonnière qui réussira. Peut-être... Le succès d'ailleurs c'est comme l'argent. Plus on en a, plus on en désire. Puis, il faut avoir le sens des proportions : Martigny, ce n'est pas la France. Et la France ce n'est pas forcément la durée. Et la durée c'est un mystère. Soyons à côté : je voudrais écrire plutôt pour me transformer, dans le but qu'un poète passe dans une autre vie. Or je ne sais pas pourquoi j'écris.

En attendant je salue ma ville natale. Je salue mes anciens camarades d'enfance, la grande avenue de cerisiers disparus dont les fruits tachaient les trottoirs au mois de juin, une avenue unique, je salue les maîtres qui m'ont légèrement drogué avec la littérature, mon père l'avocat qui résistait et cette villa où j'ai été malheureux et qui n'existe plus. Alors merci de m'avoir invité. Merci au Président. Merci au Docteur.

Ces temps, depuis le « Portrait des Valaisans », j'avais de petites satisfactions : l'épicière me disait un mot aimable, un curé me serrait la main dans la rue contrairement au curé qui a brûlé mon livre, les employés de gare (car je ne vais qu'en train) étaient pleins d'une gentille politesse, un guide même que j'estimais me dit tout à coup dans une partie de neige, une rencontre sur une pente entre deux limonées de brouillard, dans un cri cordial : « Mais c'est notre écrivain Chappaz ! »

Eh bien ! cela engage.

Maurice Chappaz



# Oberwalliser Tourismus im Juni

Wanderwege entstehen normalerweise nicht von selber: sie verdanken ihre Entstehung meistens den örtlichen Verkehrsvereinen. So hat der Verkehrsverein «Sonnige Halde» den alten Weg von Eggerberg nach Mund frisch angelegt und markiert, und er eignet sich nunmehr vorzüglich, vom Höhenweg der BLS, genau von Eggerberg aus, dem Saffrandorf Mund einen Besuch abzustatten.

Bis in den tiefen Frühling hinein bleiben die beiden Autoverbindungen des Oberwallis nach Norden und Osten, die Grimsel und die Furka geschlossen. So erlebten die BLS-Autozüge zwischen Kandersteg-Goppenstein oder Brig über die Pfingsten einen bisher nie erlebten Hochbetrieb: über 1000 Autos wurden an einem einzigen Tag durch das grosse Loch geschleust. Leider ist die Zufahrtsstrasse von der Südseite her, nämlich über Gampel/Steg nach Goppenstein, noch lange nicht in dem Zustand, wie man sie dem Autotouristen wünschen möchte.

Ein unentwegter Förderer der Volkstunde, der bekannte Lötschentaler Prior Siegen, konnte am 4. Juni seinen 80. Geburtstag begehen. Während der Gang der Oberwalliser Geschichte in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts gekennzeichnet war durch eine oft leichtsinnige Verschleuderung des alten Volksgutes, steht Prior Siegen als einer der wenigen Felsen inmitten der mitreisenden Flut da und hat sein Tal mit seinem Brauchtum, seiner Sprache und seinen Naturschönheiten weit über die Kantons Grenzen hinaus bekannt gemacht.

Brig, die Stadt am Fusse des Simplons, besitzt mit ihrem Stockalperschloss und ihrer alten Burschaft die notwendige Anziehungskraft, um immer wieder Ort von kantonalen, schweizerischen oder internationalen Begegnungen zu werden. So empfing sie — gastfreundlich wie immer — im Verlauf des Monats Juni nacheinander den Jungsängerverband «Pueri Cantores», den Schweizerischen Detaillistenverband sowie die Schweizerischen Feuerwehrleute.

Die Furka-Oberalp Bahn schlug dem langen Winter an der Furka dieses Jahr ein Schnippchen und organisierte flugs einen Autoverlade-Dienst zwischen Andermatt und Oberwald. Inzwischen allerdings verlocken die freigeprägten Pässe die Automobilisten wieder zu den aussichtsreichen Fahrten am Rhonegletscher vorbei.

Mit dem Tode von C. C. Olsommer hat auch das Oberwallis und vor allem das Lötschental einen Maler und Künstler verloren, der ein besonderes Auge und einen besondern Sinn hatte für die Schönheiten des Landes. So schreibt man aus dem Lötschental: «Mit Wehmuth vernahmen wir vom Tode des Malers Olsommer. Er hatte liebe Beziehungen zu unserm Tale. Von ihm gemalt befindet sich im Pfarrhaus von Kippel ein Porträt des Priors.»

Dr. Walter Zimmermann, Zermatt, Präsident der Walliser Hotelier Vereinigung, stellte an der Jahresversammlung der Hoteliers in Montreux-Territet fest, mit Genugtuung dürfe man auf den beständigen Zuwachs der Fremdenverkehrszahlen im Rhonetal hinweisen. Erfreulich aber sei auch die Tatsache, dass in den letzten Jahren junge Fremdenstationen und -gebiete, wie etwa Rieder- und Bettmeralp, das Goms, Zeneggen, Unterbäch, Ausserberg, Zinal, Verconsin usw. einen überraschenden Aufschwung erlebt hätten. Personalmangel und rückläufige Bettenbesetzungszahlen lassen aber die Sorgenfalten der Hoteliers trotzdem nicht ganz verschwinden.

Einundzwanzig Jahre Tätigkeit als Zentralpräsident des Schweizerischen Hotelierverbandes! Auf dieses Jubiläum konnte Dr. Franz Seiler, Zermatt, Mitte des Monats zurückblicken. Er durfte dafür an der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Hoteliersvereins nicht nur den Dank des Bundesrates entgegennehmen: die Versammlung belohnte den zurücktretenden Hotelfachmann mit dem Amt des Ehrenpräsidiums.

Mörel, Ausgangspunkt für die Riederalp und das Aletschwaldgebiet, hat grosse Pläne. So wurden denn am 17. Juni die schweizerische und internationale Presse von der Ferienhaus AG zu einer Orientierung über ein in den «Breiten», oberhalb des Dorfes, geplantes Feriendorf eingeladen. Kaufen oder mieten soll man sie können, diese verschiedenen ein- oder mehrstöckigen Chalets, in deren Zentrum eine Schwimmanlage zu stehen kommt. Mörel hat den rund 500 zukünftigen Bewohnern nicht nur eine verkehrsgünstige Lage und ein überaus mildes Klima zu bieten, sondern neben den Ausflugsmöglichkeiten in das Aletschgebiet auch eigene Wanderwege und landschaftliche Schönheiten.

Unter dem Patronat von Pablo Casals erlebt Zermatt vom 21. bis 28. August den musikalischen Höhepunkt seiner diesjährigen Sommersaison: ein Klavierabend von Mieczyslaw Horszowski, ein

## M. Emmanuel Défago

nouveau vice-président  
de la Société suisse des hôteliers

Peu de nouvelles pouvaient autant nous réjouir que celle de cette élection. Aux côtés du président Ernest Scherz, gentleman de la grande hôtellerie, on voit ainsi au gouvernail d'une des plus importantes organisations professionnelles suisses un authentique Valaisan, représentant de cette hôtellerie familiale à laquelle, en somme, nous devons tout. Il ne fallait d'ailleurs pas être grand clerc pour prévoir que cet homme, qui dans chacune de ses entreprises s'est acquis l'estime et l'affection indéfectibles de ses compagnons de travail, gagnerait un jour ses galons helvétiques. Comment ne pas prédire que son talent, son aptitude à dominer dans ses grandes lignes une tâche, un problème, sans perdre de vue les détails; son sens admirable des proportions, du gros plan et de la perspective, du juste et du faux, de l'utile et du futile, lui attireraient bientôt de grandes responsabilités! On retrouve en Emmanuel Défago, troisième du nom, toutes ces qualités de finesse et de tact, de réflexion, de modération, mais en même temps d'opiniâtreté dans l'action, qui sont à la base de l'essor de notre hôtellerie traditionnelle et de nos stations. Après Emmanuel Défago, son grand-père, l'un des fondateurs de la station de Champéry, et après Emmanuel Défago, son père, l'un des praticiens les plus estimés de notre époque, hélas disparu en 1963, notre cher Manu fait honneur à l'hôtellerie valaisanne. Nous l'en félicitons de tout cœur, et nous en félicitons avec lui.



Liederabend Lenora Lafayette-Hans Willi Haeusslein, ein Kammermusikabend mit Professor Willi Horvath, Professor Erich Appel und Prof. Dr. Rudolf von Tobel sowie ein Festkonzert im Beisein von Meister Casals stehen auf dem Programm. Zermatt war übrigens in der vorletzten Woche des Monats Trainingsort für die ostdeutsche Nationalmannschaft und beherbergte am 22. und 23. Juni die schweizerischen Buffetiers zu ihrer Jahresversammlung.

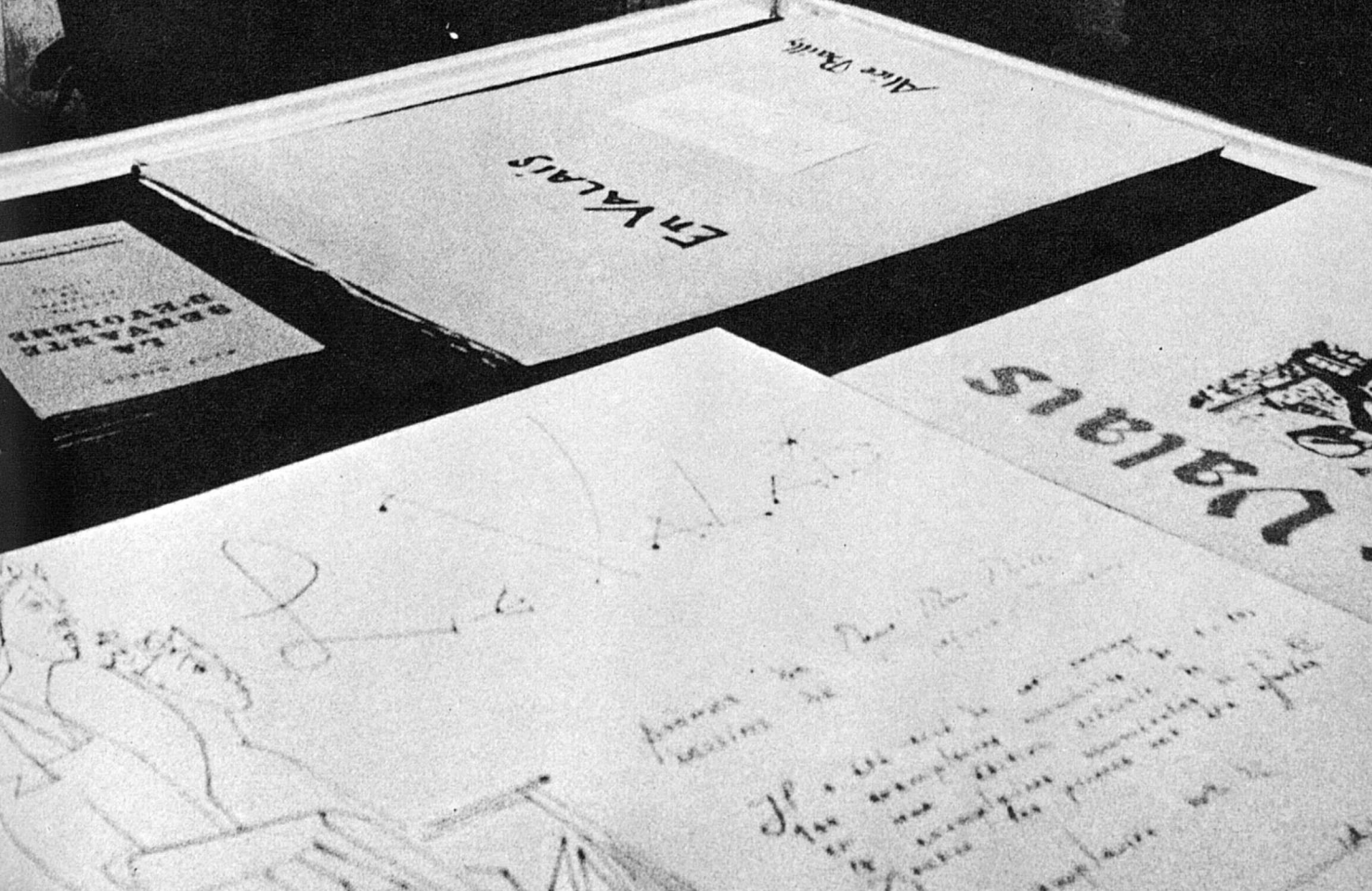
Binn und Fieschertal, das eine bekannt ob seinem Reichtum an Mineralien und Pflanzen, das andere mit vielen, noch mehr oder weniger unbekannten Naturschönheiten, sind nun das ganze Jahr dem Verkehr erschlossen. Nach der Übernahme der entsprechenden Autokurse von Fiesch aus lud die Furka-Oberalpbahn, die bei dieser Gelegenheit auch ihre neuen Super-Ausflugscar vorführte, die Presse zu einer Orientierungsfahrt ein. Die Herren Journalisten liessen sich von dem einzigartigen Reiz des Fieschertales wie von den fachkundigen Erläuterungen über das kostbare Gestein des Binntales von Strahler Imhof, Binn, beeindrucken.

Unterbäch ehrte im Verlauf des Monats drei besondere Freunde und Gönner der jungen Fremdenstation. Direktor Martin vom Eidg. Amt für Verkehr, Direktor Riesen von der Popularis Tour sowie alt-Kreischef Urfer konnten aus den Händen von Gemeindepräsident Richard Vogel Dank und Geschenk entgegennehmen.

Um rund 27 000 Logiernächte ist die Fremdenverkehrszahl von Leukerbad im verflossenen Geschäftsjahr angewachsen. Das geht aus dem Geschäftsbericht des Verkehrsvereins von Leukerbad hervor, der in Paul Guntern einen langjährigen und vielseitigen Präsidenten verliert. Neu das Präsidium übernimmt Fritz Gröschling.

Die Riederalp weihte am letzten Mittwoch des Monats eine neue kombinierte Sesselbahn- und Skiliftanlage ein, die von der Greicheralp zum Blausee hart an der Aussichtskuppe über dem Banngebiet des Aletschwaldes und des Aletschgletschers führt. Damit kann sich nunmehr auch im Sommer der Gast in die Höhe hissen lassen und während seiner Himmelfahrt den weiten Horizont geniessen.

Marco Volken.

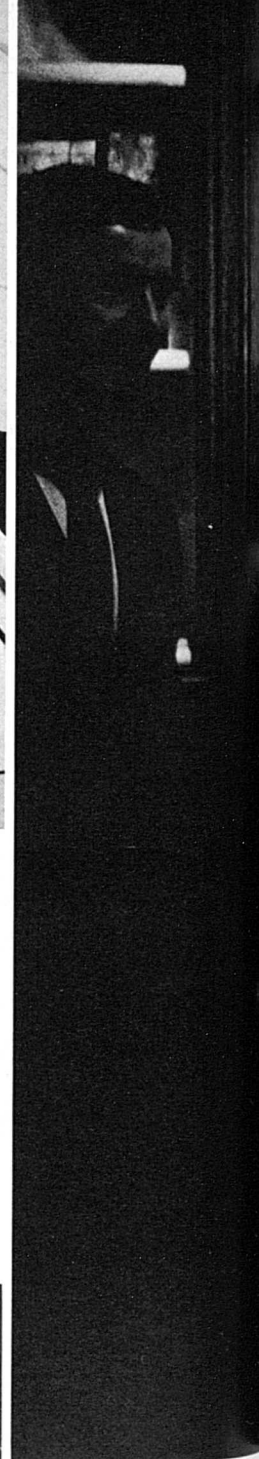




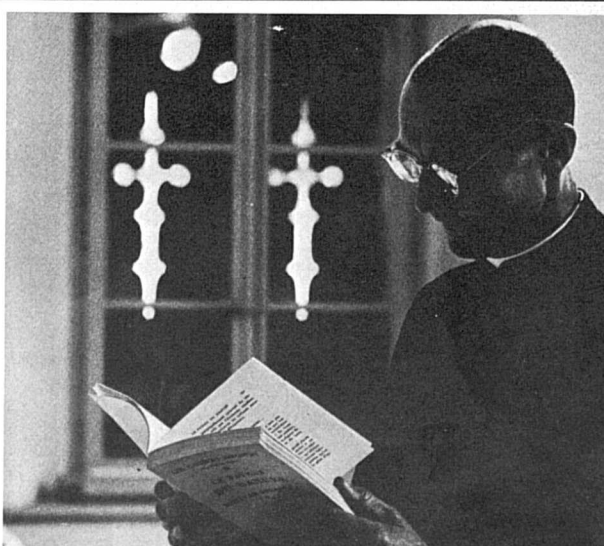
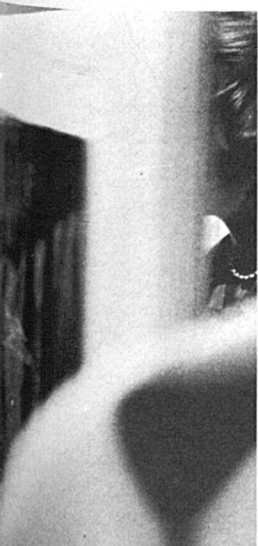


## *Martigny expose le livre romand*

Au Manoir, demeure patricienne du XVIII<sup>e</sup> acquise par la Municipalité de Martigny pour servir de foyer à la vie artistique du pays, M<sup>e</sup> Edouard Morand, ayant à côté de lui M. Hauser, président de la Société des libraires et éditeurs romands, qui fête cette année son premier siècle d'existence, a donné le départ à la prestigieuse exposition dédiée précisément au livre romand. Dans les vitrines du Manoir s'amasse non seulement la production de nos éditeurs mais un véritable trésor de bibliophiles, vieux manuscrits, planches et gravures, pièces de collections.









### **Cent ans d'édition en Suisse romande**

L'exposition de livres et manuscrits ouverte à cette enseigne au Manoir de Martigny attire les connaisseurs et la foule des curieux. Elle vaut le déplacement !





## Adieu à Camille Sierro

Ainsi donc, cette fois, cher ami, tu as vraiment décidé de nous faire de la peine. Un séjour très bref à l'hôpital, et tout devait se rétablir et permettre la poursuite d'une si belle activité humaine. Et voilà, tu es parti sans bruit, en plein labeur.

Et il faut pleurer...

Issus de cette même terre, forgés l'un et l'autre à certaines identiques et dures réalités, nous confrontant parfois sans nous blesser trop cruellement, je crois qu'il m'appartient de bien te définir et d'apporter mon témoignage.

Je vois en premier lieu l'ami de longue et sûre fidélité. Une amitié sans éclats, mais solide et franche.

Si je remonte aux années barbares de 39-45, je revois le capitaine Sierro commandant une des compagnies frontière les plus importantes de Suisse. Plus de six cents hommes dispersés dans un vaste secteur de nos Alpes, arrachés à leurs foyers et vivant dans l'angoisse. La visite du capitaine Sierro qui nous serrait la main suffisait à nous donner confiance. Devenu colonel et commandant du Rgt. 6, Camille Sierro n'en demeura pas moins toujours très près de l'homme. Ennemi des tracasseries paperassières, homme aux décisions sûres et rapides, cet officier marqua son régiment comme son bataillon et sa compagnie d'une empreinte durable.

Voilà pour le militaire, puisqu'il ne m'est possible que d'esquisser les étapes importantes.

Il me plaît de parler du collègue enseignant. Camille Sierro fut le plus cordial des collègues et combien il était agréable, ainsi qu'il me fut encore donné de le faire quelques jours avant sa mort, sur son lit d'hôpital, de confronter certaines conceptions pédagogiques et humanistes. Inspecteur scolaire, Camille Sierro, ancien enseignant, devait comprendre sa tâche d'une manière admirable. Principal artisan de la réforme scolaire de notre canton, Camille Sierro trouva dans ce rôle les possibilités de mettre en évidence ses brillantes qualités de cœur et d'intelligence, tout en faisant preuve, en même temps, de prescience dans certains domaines de l'éducation et de la pédagogie. Ici comme dans beaucoup d'autres domaines, le vide laissé par ce départ ne se comblera pas de sitôt.

Homme politique foncièrement honnête, Camille Sierro, pendant près de vingt ans, se trouva à la tête de la commune d'Hérémence, au moment où tant de structures traditionnelles s'écroulaient dans la vallée et où la construction du barrage retenait bien plus l'attention des habitants que la poursuite d'un mode de vie



archaïque. Ferme et lucide, Camille Sierro engage sa commune sur des voies inconnues, marchant résolument avec les temps nouveaux. On pourrait citer plusieurs réalisations à l'actif de cet homme sans cesse soucieux de l'avenir de sa commune et qui ont précisément pour but de mieux fixer les gens à leur terre d'origine. La commune d'Hérémence ne pourra pas oublier.

Sur le plan cantonal, Camille Sierro se devait également d'occuper le poste des responsabilités. Il fut un brillant parlementaire aux interventions toujours marquées par le bon sens et le souci du bien commun.

On le voit bien : personnalité de tout premier plan, chrétien modèle, père exemplaire et ami fidèle, Camille Sierro laisse un vide immense dans sa commune qu'il servit pendant un quart de siècle et son canton qui perd en lui un des fils les plus méritants.

Cette esquisse d'une personnalité aux dons si multiples ne peut être qu'imparfaite. Il y aurait tant de choses à dire encore, à écrire avec des larmes. Gardons l'immense chagrin de cette perte irréparable et prématurée. L'exemple de bon serviteur de tous donné par Camille Sierro suscitera, il faut le souhaiter, de nouveaux enthousiasmes pour faire de ce pays un lieu où les valeurs morales et humaines, en premier lieu, trouvent leur pleine justification. Ainsi l'a toujours souhaité cet homme au grand cœur.

Dors en paix, cher ami, au cimetière de ton village natal. Tout autour de toi, il y a le pays que tu as tant aimé, et qui se souviendra.

Jean Follonier.



## Billet du Léman

Vous êtes comblés, amis du Valais ! Vous n'en êtes pas à découvrir de nouveaux horizons, chez vous. Mais, un beau jour, faites donc un saut à Montreux, prenez place dans une des automotrices qui grimpent en moins d'une heure aux Rochers-de-Naye, ou lancez-vous sur la route aux virages serrés qui prêta ses flancs aux assauts d'autos de course, il y a quelques lustres. Reprenez votre souffle à Caux, où l'on n'a plus la foi touristique d'antan. Une formule générale s'est emparée des grands hôtels, vouée à une tâche d'envergure mondiale qui ne désarme pas.

En cet après-midi d'été où nous avons trouvé asile au Buffet de la Gare, seul endroit ouvert en toutes saisons, le gazon était vert d'espérance devant ce qui fut le Palace et les fleurs pétaient à ravir. Mais, aux alentours, le vide donnait le vertige. Quelques étrangers en balade paraissaient surpris de l'abandon de ce « belvédère incomparable », comme disent les prospectus. Dans les hauts, il est vrai, les villas se sont multipliées et de nombreux Confédérés ont droit de cité.

Le conducteur de l'automotrice nous confia qu'en hiver c'est plus vivant, avec les skieurs qui visent la Dent-de-Jaman et frôlent le Merdasson. Mais nous n'attendrons pas si longtemps pour revenir. L'automne aura ce magnifique déferlement de chaudes teintes qui rappelle l'éclat des affiches à la mode lorsqu'elles ont quelque chose à dire, comme la saison triomphante.

\* \* \*

Le silence n'était pas si total que cela, là-haut. La radio a son mot à dire un peu partout. Nous suivons volontiers les émissions ordonnées par Jean-Pierre Méroz, notre grand ami de La Sallaz et de toujours. Mais il est des moments où l'intervention systématique est lassante, lorsque Euterpe s'efface devant Mikron, ce petit dieu qui ignore l'aphasie. Nous avons écouté les échanges d'une demoiselle originaire du village du pied du Jura vaudois portant le numéro capital 1446, et d'un étranger. La collaboratrice de Radio-Lausanne voulait absolument lui arracher l'aveu d'une réputation qu'on nous prête avec insistance (chez nous, surtout) et qui nous classe au nombre des pays les moins hospitaliers et les plus xénophobes — dans le style tranchant du comte Kayserling. L'invité, qui avait du tact à revendre, mais ne trouvait pas acquéreur sur place, tentait de repousser l'assaut de clichés faciles.

Parce que nous avons appris à bien connaître d'autres peuples, chez eux, et que nous croyons pouvoir discerner cette sorte de réserve, bien helvétique au premier abord mais qui assure de belles revanches plus tard, nous osons déplorer cette tendance à la généralisation. Ailleurs, les embrassades sont spectaculaires et les effusions sonores, mais les élans s'apaisent vite et l'oubli se glisse en coulisse. Il ne suffit pas de dépêcher fin décembre des formules toutes faites pour animer des sentiments.

En trois minutes, la cause était entendue : nous sommes des ingrats, des égoïstes, des aveugles (pas trop sourds, hélas !) et nous nous attirons l'apostrophe de ceux qui tranchent en chambre l'extérieur des problèmes. Sans doute ignorons-nous trop souvent l'accueil spontané des Américains du Nord, des Californiens surtout, qui veulent découvrir l'Europe et aiment à nous voir à l'œuvre, non seulement dans les secteurs de l'hébergement et des affaires, mais aussi dans nos demeures ; chez eux, les portes s'ouvrent aisément, le frigidaire a ses stocks et l'on en vient rapidement à user du prénom, pour éviter l'écueil des patronymes compliqués. Que nous ignorions au premier abord cette spontanéité n'exclut pas la générosité du sentiment. La foi joue.

N'insistons pas. On passa à des vérités mélodieuses, celles-là : Ravel intervenait, annoncé par l'un de ces collaborateurs fort sympathiques de Lausanne et de Genève qui manient leurs noms et prénoms avec aisance. A propos, pourquoi ne nous a-t-on pas encore révélé l'identité du monsieur qui débite les minutes et les heures, vingt-quatre heures par jour ? Cet anonymat paraît diantrement inactuel...

P. M.

## Mario Avati und

Die noch verhältnismässig junge Galerie zur Matze in Brig ist keine Riesenanlage. Zwei bescheidene Räume, die manchmal fast ob den vielen Besuchern auseinanderbersten. Umso erstaunlicher ihr Niveau und ihre Beflissenheit, die Strömungen des internationalen Kunstlebens auch im oberen Rhonetale vorbeifliessen zu lassen. Am Donnerstag, den 23. Juni, konnte sie den Interessenten und Freunden einen



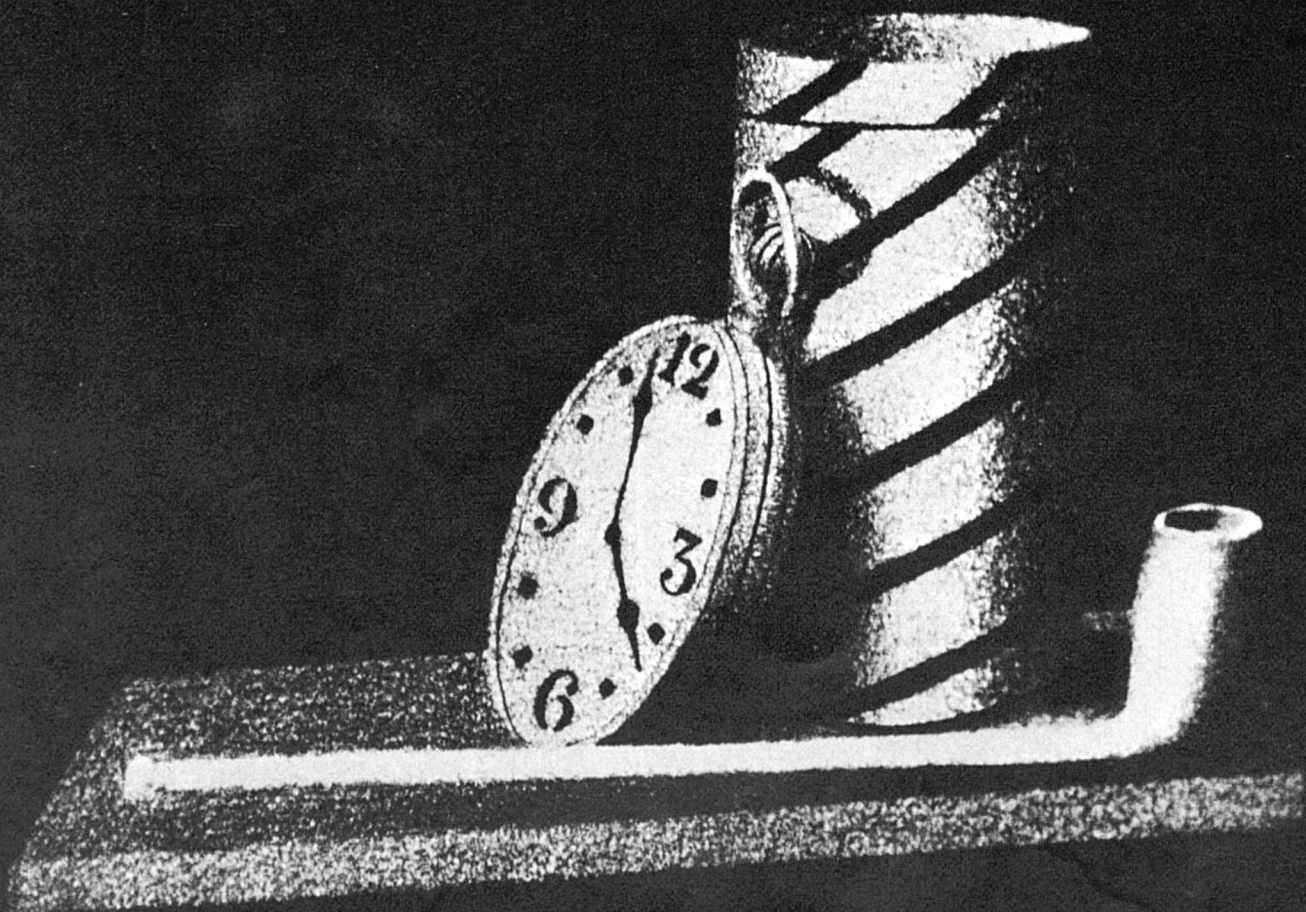
# Michel Ciry in der Galerie zur Matze

besondern. Leckerbissen vorsetzen, nämlich eine Auswahl graphischer Werke der beiden in Paris lebenden Künstler Mario Avati und Michel Ciry. Das Publikum wie üblich; von der kunstbegeisterten Hausfrau bis zum kaufkräftigen Handelsmann oder Akademiker. Und doch nicht ganz wie üblich. Fast eine offizielle Note erhielt die Vernissage durch die Anwesenheit von Ständerat Guntern, Staatsrat Loretan und

Gemahlin, die zusammen mit dem Präsidenten des Verkehrsvereins von Brig, Dr. Marthy, vom Einführenden, Prof. Dr. Borter, besonders willkommen geheissen wurden. Kantons bibliothekar Dr. Gattlen, ein grosser Freund der Kunststätte, hatte es übernommen, die beiden Künstler und ihre ausgestellten Werke den Anwesenden näher zu bringen. Es fehlten nur die beiden Musen-söhne, aber Paris ist weit und Brig ist

klein. Im übrigen zeigten die entspannten Gesichter und die geglätteten Stirnen des Publikums, dass man auch in Brig wie anderswo froh ist, von Zeit zu Zeit wieder etwas Konkretes zwischen « die Zähne » zu bekommen und die unmittelbaren Beziehungen zwischen Gegenstand und Seelenfünkeln spielen zu lassen.

MV.







*Le public haut-valaisan accueille avec sympathie à la nouvelle galerie de La Matze, à Brigue, deux artistes parisiens présentés par notre collaborateur M. Antoine Gattlen (photo tout au bas de la page de droite).*



*Mario Avati, dessinateur et graveur hors pair, est l'un des rares artistes à pratiquer la manière noire, technique délicate et difficile qui permet d'obtenir un velouté incomparable. Avec le Japonais Hamaguchi, Avati en est le maître incontesté ; le Musée de Los Angeles prépare une grande rétrospective de son œuvre gravé déjà considérable (400 planches).*

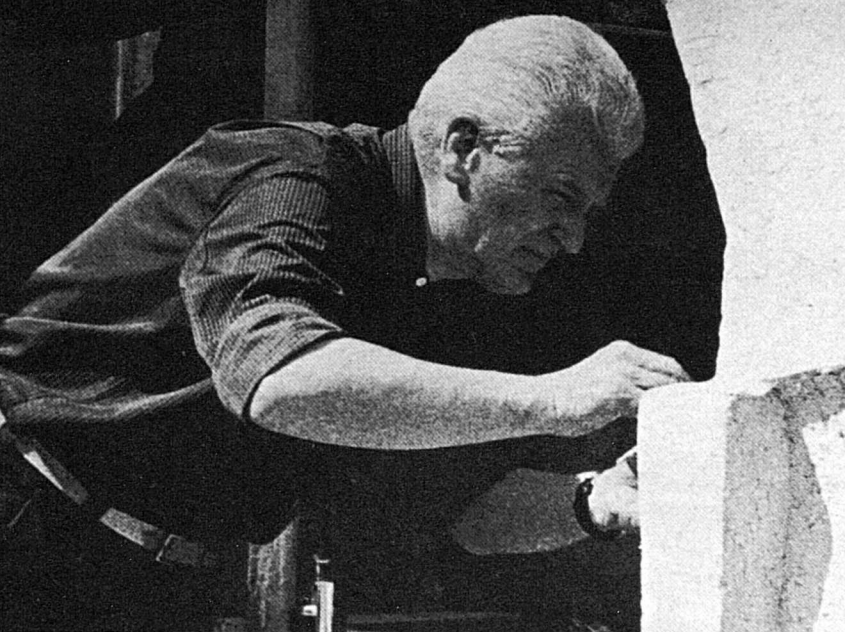






*Les dessins de Michel Ciry sont d'une finesse et d'une précision qui rappellent Ingres. Quelle vigueur par contre dans les eaux-fortes, quelle intensité d'expression dans ces visages, dans ces figures de saints qu'il est difficile d'oublier ! Il n'est pas étonnant qu'on l'ait désigné comme le plus grand peintre religieux depuis Rouault. « C'est parce qu'il vit en des temps falsifiés que l'artiste se doit de refuser le compromis qui le déshonore, de renoncer à l'acceptation, à l'approbation de la foule, s'ils impliquent l'abandon de la moindre parcelle de ce qu'il est réellement. Son refus sera un magnifique orgueil. » (M. Ciry.)*





# Willy Vuilleumier

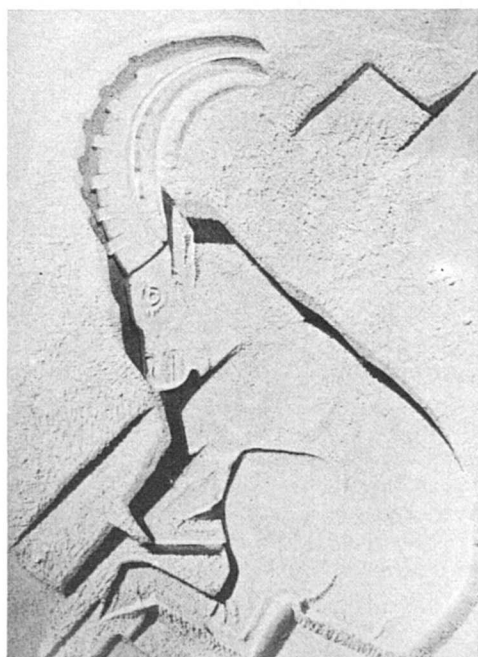
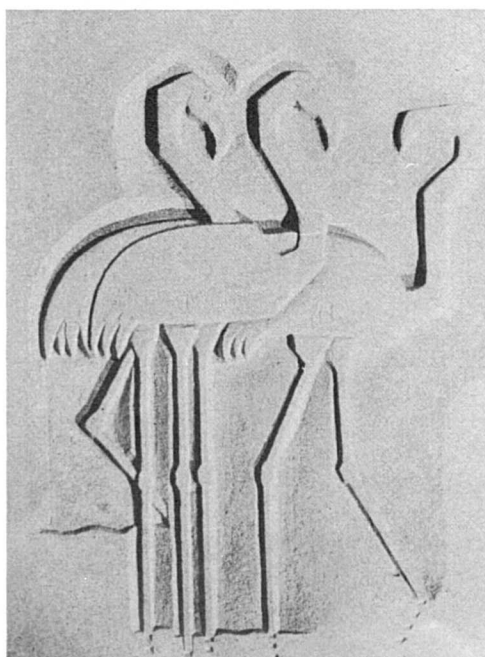
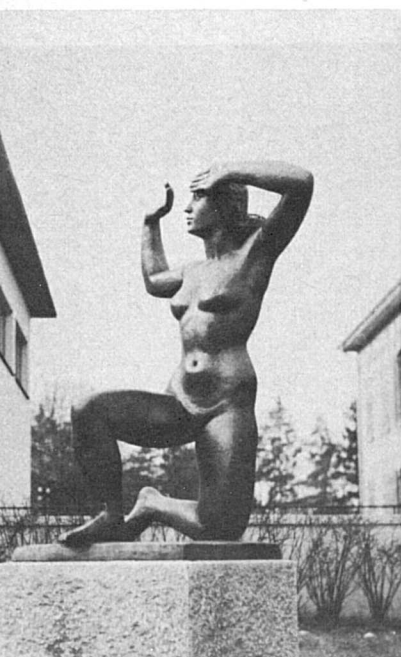
S'il y a un artiste parmi nous ayant choisi la devise de Socrate : « Connais-toi toi-même ! », c'est bien le sculpteur Vuilleumier, connu, entre autre sur la ligne du Simplon, de Genève à Brigue. L'esthétique ne joue-t-elle pas un grand rôle dans la vie de cet artiste au talent mûri après de longues années de travail ? Dès sa plus tendre enfance, il vit dans la recherche du beau, synonyme de ce qui est grand et durable. Car Vuilleumier n'a jamais prêté son flanc aux choses faciles, à la pacotille ou à la sculpture à la petite semaine.

Ce sculpteur a le sentiment qu'il lui reste encore un grand travail à accomplir, alors qu'il laisse derrière lui de grands témoins, une œuvre vaste et forte, je dirai même puissante et qui durera longtemps, car elle est venue en lui d'un lointain passé, dont il ignore lui-même l'origine.

J'ai connu Vuilleumier à Genève au début de sa carrière, dans son atelier, au sixième étage de la maison du faubourg

de Saint-Gervais. Lorsque pour la première fois j'en franchis le seuil, je me trouvais en face d'un camarade aux cheveux blonds, frisés, aux yeux brillant d'intelligence. Il était à demi caché derrière une pierre. Là, j'assistai au dépouillement d'une figure de femme, à coups de ciseaux francs et subtils à la fois. Ce fut une œuvre annonciatrice de promesses, allant de l'art glyptique à celui des grands sculpteurs de l'ancien empire d'Egypte, en passant par l'art assyrien de Khorsabad, via l'art étrusque, dont il s'inspirera plus tard pour devenir le sculpteur Vuilleumier, tel que le connaissent aujourd'hui ses admirateurs.

Vuilleumier est sorti du lot de ses collègues sculpteurs et son œuvre est là, dans les cités de Genève, Berne, Sion, Sierre, etc., remplissant à la fois l'air et l'espace par ses lignes et volumes tirés de la nature, rebâtis selon sa vision et sa sensibilité. Il domine sans cesse la matière, lui demandant d'obéir à sa forme de création. Le hasard, la faiblesse, le vide inerte,



prend  
chaque semaine  
le train  
de Sion



les faux grains de beauté, le chiqué, le truquage, les dissonnances, le tam-tam, tout cela n'existe fort heureusement jamais ni dans sa sculpture, ni dans le vocabulaire de Vuilleumier. Son art toujours vrai, pur et authentique est venu de loin et continue chaque jour sa conquête pour durer dans le temps.

Sa pensée et sa personnalité d'artiste probe se reflètent dans sa sculpture.

Lorsqu'il interprète la souffrance du Christ sur la croix, il souffre lui-même et son expression en devient dramatique. Nous retrouvons Vuilleumier dans un autre état d'esprit de souffrance devant la majesté du cerf mourant, œuvre puissante et poignante, traitée en grands plans robustes.

Voyez son fameux pélican qui, en déployant ses ailes, semble donner une représentation de ses mouvements presque

burlesques, avec un brin d'humour. Le docteur A. Schweitzer lui avait écrit : « ... vous avez donné au « monument » de votre pélican une de ses poses familières ». Il s'agit du pélican érigé devant l'Ecole secondaire des garçons, à Sion.

Willy Vuilleumier enseigne le modelage depuis 1950 à l'Académie cantonale des beaux-arts du Valais. La qualité de son enseignement, son goût sûr, son esprit élevé et son jugement empreint de profondeur pour tous les arts et ses longues expériences dans le domaine pédagogique représentent une grande richesse pour les centaines d'élèves qu'il a formés. Le Valais lui doit toute sa sincère reconnaissance.

*Fred Fay*



# Les cerfs du val Ferret

Voilà un sujet qui n'a pas fini de faire couler de l'encre ! En fait, le cheptel cerf des vallées d'Entremont et de Ferret a donné jusqu'à ce jour pas mal de soucis à la commission cantonale du Service de la chasse. Chaque hiver, chaque printemps, les grands cervidés causent des dégâts plus ou moins importants dans les jardins et les cultures des montagnards et vont jusqu'à exercer leurs ravages en plaine du Rhône ! Bien entendu, des indemnités sont prévues pour les dégâts en question, et je crois savoir qu'à

l'heure actuelle une sorte de « *modus vivendi* » a fini par s'établir entre les agriculteurs et l'indésirable gibier. D'ailleurs inutile de songer à résoudre ce lancinant problème en quelques lignes... Essayons toutefois d'en dégager certains aspects peut-être un peu nouveaux ?

A première vue, les chasseurs valaisans semblent les premiers intéressés — et les seuls ! — au maintien chez nous de cette magnifique bête qu'est le cerf de montagne. Mais à dire vrai, les hommes de science, les protecteurs de la nature

y trouvent aussi leur compte et de même les touristes et les gens d'image dont je suis. Il est vraiment intéressant de constater que pour une fois et contrairement aux apparences, les intérêts des chasseurs de Bagnes, d'Entremont et de Ferret s'identifient fort bien dans l'ensemble à ceux des protecteurs de la nature en ce qui concerne notamment le maintien des grands cervidés en Valais. Et ici, qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse : il est certainement grand temps que chasseurs et protecteurs de la nature marchent finalement la main dans la main devant l'énorme poussée de l'industrialisation et la mécanisation à outrance qui submergent notre monde moderne.

Non seulement la chasse bien comprise constitue une utilisation intelligente et parfaitement rationnelle de vastes zones impropres à la culture, mais encore elle rejoint dans la plupart des cas les buts profonds des protecteurs de la nature. N'oublions pas que le bouquetin des Alpes a été sauvé in extremis par un grand chasseur, le roi Emmanuel II d'Italie, et l'on pourrait citer bien d'autres exemples de ce genre. Sans nos réserves et nos districts francs qui sont, à n'en pas douter, de vastes réservoirs à gibier, sans une discipline de plus en plus librement consentie et acceptée par nos nemrods sur les territoires ouverts à la chasse, il est certain que d'immenses étendues de notre pays seraient vite dépeuplées de tout gibier et transformées en véritable désert !

Or, à l'heure où, comme l'écrit de façon magistrale le professeur Jean Dorst dans son dernier ouvrage « Avant que nature meure » : « l'on commence à s'apercevoir que l'homme s'intoxique lui-même de plus en plus en empoisonnant, au

Grand dix-cors



sens propre du terme, l'air qu'il respire, l'eau des rivières et le sol de ses cultures... », il est réconfortant, ô combien ! de se dire qu'il existe encore dans nos montagnes valaisannes d'importantes régions abandonnées à peu près à elles-mêmes et où la flore et la faune sauvage peuvent s'épanouir et prospérer librement.

Rappelons-nous que la Suisse a été l'un des premiers pays du monde à s'ouvrir généreusement aux idées de protection et à créer sur son territoire de splendides réserves souvent citées en exemple à l'étranger. Soyons donc davantage conscients de cet honneur et tirons-en une légitime fierté. Oui ! soyons fiers de nos cerfs, de nos chamois, de nos bouquetins, de nos aigles et de nos marmottes, mais surtout que les protecteurs de la nature ne condamnent plus en bloc les chasseurs, qu'ils se réconcilient une fois pour toutes avec eux afin d'œuvrer ensemble au maintien de notre merveilleuse faune, selon les dernières données de la science ! Que les chasseurs soient finalement considérés comme des prédateurs naturels et nécessaires, capables de limiter dans une certaine mesure les dégâts du gros gibier et de le maintenir dans un équilibre raisonnable, capables encore d'exploiter au mieux — et c'est, je pense, le but final de toute chasse bien comprise — un capital naturel pour leur plus grande satisfaction et celle du pays tout entier !

Certes, il est compréhensible que certaines communautés montagnardes se soient irritées à la longue contre les cerfs de Ferret et d'Entremont en constatant les continus dégâts commis par ces animaux à leurs cultures. Cependant il faut reconnaître que la plupart des chasseurs de cerfs des vallées en question se recrutent précisément parmi ces montagnards eux-mêmes. Il est donc permis de se demander s'il ne serait pas en dernier lieu préférable et sans doute



Cerf à sa « troisième tête » (quatre ans)

plus efficace d'exploiter rationnellement par la chasse certaines régions, certains territoires ne convenant guère aux cultures ni au bétail domestique. Voilà, certes, le fond du problème et il est non moins certain que, jusqu'à ces dernières années, l'on considérait les zones montagnardes laissées en friche comme totalement inutiles ou ne

servant qu'à satisfaire « quelques amis de la nature dépassés par les événements » ! Or, il ressort justement des études pertinentes du professeur Jean Dorst que « les grands mammifères sauvages constituent souvent de meilleurs utilisateurs de la végétation et des transformateurs d'énergie plus efficaces que le bétail domestique » ! Il y a là, ce me sem-

ALOYS THEYTAZ

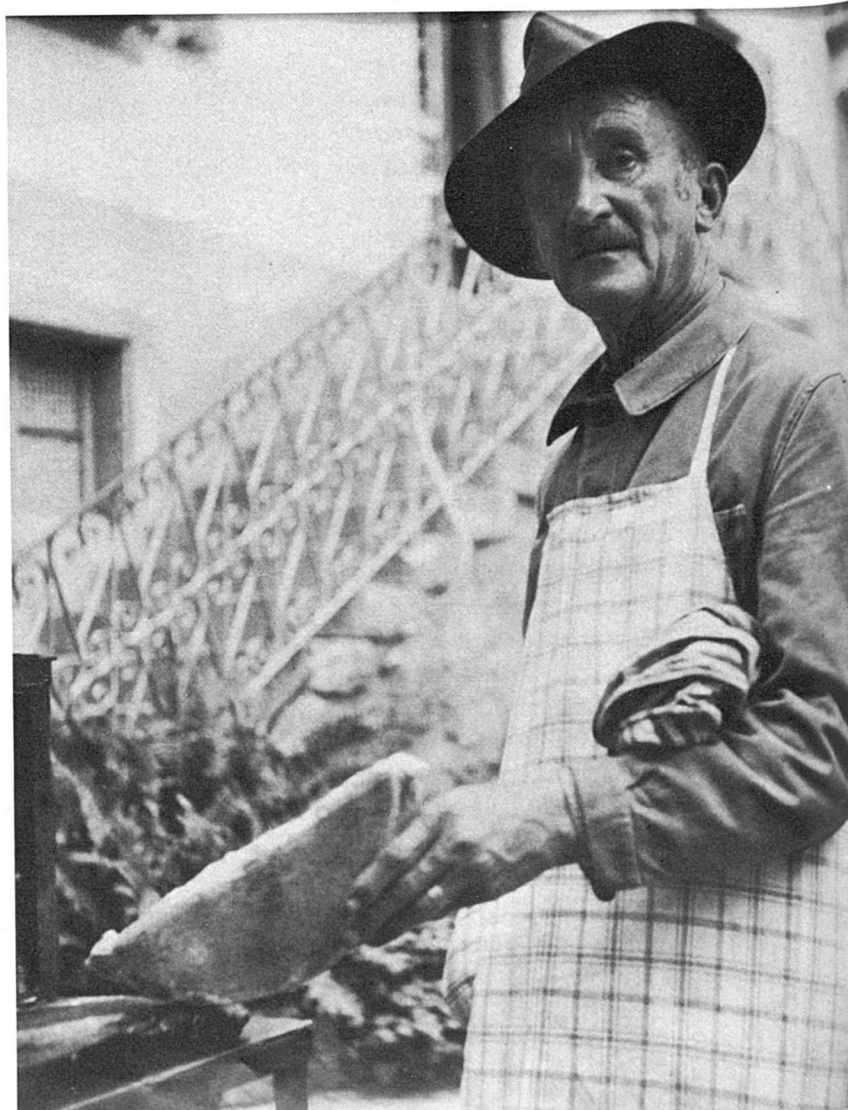
## Le roi de la raclette

ble, une idée à creuser. En tout cas l'importance cynégétique de vastes régions en Valais n'est plus à démontrer. Il serait probablement plus rationnel de les exploiter par l'exercice bien compris de la chasse plutôt que d'éliminer la faune sauvage et notamment les cerfs au profit du bétail ou de cultures plus ou moins aléatoires. Simple suggestion bien sûr, mais qui, tout compte fait, devrait retenir l'attention non seulement des chasseurs et du Service cantonal de la chasse, mais encore des agriculteurs montagnards eux-mêmes.

Enfin il y a mieux : à notre époque d'urbanisation intense, certaines grandes cités modernes finissent par devenir monstrueuses et la vie qu'y mènent les humains frise l'absurde quand elle n'est pas tout simplement intolérable. L'on comprend davantage alors l'immense soif des citadins surmenés de se replonger dans la nature, leur désir d'échapper coûte que coûte pendant quelques semaines à cet enfer bruyant et pollué, semé d'embûches et « d'agressions respiratoires, digestives et nerveuses, répétées à longueur de journée » ! Seuls alors, les lieux sauvages, les territoires à l'air salubre peuplés d'une flore et d'une faune riches et libres, les sentiers alpestres et les grandes forêts de montagne pourront les régénérer et leur permettre l'évasion idéale. D'où l'importance pour notre tourisme de conserver et si possible d'aménager davantage encore certaines régions particulièrement favorables, certaines zones plus ou moins désertes pour le seul bénéfice de la vie sauvage, c'est-à-dire en définitive pour le plus grand bien-être de l'homme !

Pensons-y avant qu'il ne soit trop tard !

*Pierre Pierre Ding*





Vous ne voudriez pas paraître devant le Seigneur avec un titre pareil.

C'est pourtant ce qui est arrivé à Aloys Rauch, le 21 mars 1957, en nous privant du même coup d'une présence aux facettes innombrables.

Lorsqu'il en avait assez de vendre du drap, de la satinette et de la confection, il se réfugiait dès le printemps en son hôtel de Grimentz.

Tout s'animait et se peuplait aussitôt : vestibule, salons, carnotzet.

On le voyait partout à la fois, instruisant son personnel comme un chef d'état-major à la veille des grandes manœuvres, ou mieux, comme un maître de cérémonies avant une grand-messe solennelle ; répondant aux premiers hôtes ainsi qu'à des ambassadeurs à la remise des lettres de créance ; saluant d'une malice Ambroise, Isaïe, Henri, Misaël, qu'il n'avait plus revus depuis le dernier automne. Le temps pour eux de lui répondre par une « encrogne » qu'il s'était déjà précipité vers une autre tâche.

Nerveux mais sans agitation, actif avec économie, aimable sans obséquiosité, il jetait sur tout un œil rapide et réparateur. « Tout pour le client » paraissait être sa devise, sans que l'on soupçonnât une arrière-pensée ou du calcul.

La clef de « la cave sous le grenier » se trouvait à la porte. Ses hôtes pouvaient y aller avec des amis. Ils notaient, je crois, leurs prélèvements. Rauch leur faisait confiance.

Pourquoi ne bâtiraient-ils pas un chalet du côté de Roua ?

C'est ainsi que Grimentz, à sa suggestion, ouvrit la voie à un mode de villégiature apparemment affranchi des servitudes hôtelières.

« Ils passeront de temps en temps », confiait-il à ses intimes.

Au milieu d'une panoplie de plats d'étain, de channes, au-dessus de bahuts sculptés, le vestibule s'adorna un jour d'un médaillon-souvenir : « A Aloys Rauch, roi de la raclette. Ses amis. »

Il n'aimait pas qu'on le complimentât sur cette promotion. « C'est cette charogne de Haspi qui m'a foutu ça. »

Partagé entre la gêne et la reconnaissance, il n'osa jamais distraire son effigie, qu'il trouvait un peu tocarde, de ce musée d'authenticité et de bon goût.

Elle se trouve aujourd'hui encastrée dans le mur extérieur du restaurant « Marenda », où tout parle encore de lui, notamment la frise du « remuage », de Paul Monnier.

Un jour, il fit revenir l'artiste pour abolir un personnage qui n'était que trop réel et qu'il ne pouvait plus voir en peinture. Monnier accepta de lui substituer un Anniviard anonyme...

Aloys Rauch hôtelier ne voulait pas passer pour « simple racleur » et encore moins pour un roi, sachant à quel complément on accommode généralement cette dignité. Et pourtant, c'est lui qui accrédita là-haut ce mets national, au temps où il se faisait à la braise de mélèze, d'arole ou de genièvre, comme en forêt.

C'est d'ailleurs des bûcherons et des gardiens de troupeaux que nous vient cette spécialité, qui n'était pour eux qu'une collation sur le pouce.

Un quignon rassis, qui transpirait son beurre noisette à travers une croûte dorée et croustillante, leur suffisait.

C'est ainsi que l'on devrait honorer les mânes forestiers et paysans tout en sacrifiant à l'art d'une parfaite gastronomie. La pomme de terre serait également rôtie à la braise, en sa robe printanière.



Mais, en se simplifiant, les rites paient aujourd'hui tribut à la pâte molle, à la pomme bouillie, au cornichon et au fourneau électrique. Cette chaleur, qui n'a plus rien du feu, qui n'exhale plus les subtiles essences du bois, sera peut-être remplacée un jour par le néon, pour une matière encore plus flasque, pasteurisée, bien entendu, assortie de condiments en sachets non moins inaptes à se tenir debout dans leur marinade benzoatée.

Aloys Rauch ne serait jamais descendu jusqu'à ces simplifications sacrilèges. Il n'a pas été plus bas qu'au fourneau à charbon de bois, et à l'ambiance du carnotzet.

Comme le druide officiant devant la pierre à cupules, c'est au Bocard, au bord de la Gougna, qu'il dressait habituellement le feu du sacrifice.

La troupe bigarrée de ses hôtes se rangeait autour, sous une cathédrale de mélèzes, comme une cour capitulaire.

Je ne vous décrirai pas cet office, ni les incantations du maître des cérémonies, ni les effets capiteux de cette communion, car rien que d'y penser, je sens tourbillonner les métaphores au point qu'elles en deviendraient bientôt inconvenantes ou ésotériques.

Est-ce pour cela qu'il fut sacré roi, lui qui ne voulait être que l'amphitryon d'un cénacle civil ?

Il eût abdiqué incontinent si ses grands électeurs s'étaient référés seulement au zèle qu'il déployait sur requête, entre ses murs domestiques.

Là, il laissait l'hôte tromper son attente à grignoter du pain de seigle et à déguster à petites gorgées un fendant tiré au guillon.

Les raclettes venaient ensuite, légères, à un rythme régulier. Puis le couteau se faisait un peu plus lourd, entraînant un fond de crudité bourrative. Le service se précipitait pour provoquer la satiété. Le maître ne commettait cette hérésie qu'à l'égard de convives peu respectueux aux-mêmes d'orthodoxie, voués au culte déterminé du nombre.

Les connaisseurs, les gourmets, les délicats, il les traitait en seigneurs, après les avoir jugés à leur palais et non à leur appétit.

Il préférerait un lever de table avec un soupçon de regret à une sortie repue et bruyante.

Il savait comment gaver les uns et traiter les autres, selon leur qualité d'âme et leur éducation gastronomique, sans que personne ne se sentît offensé ni trop peu honoré.

C'est pourquoi il ne put pas toujours se défaire de quelques sots sur le nombre incalculable de ceux qui lui vouèrent un attachement indéfectible.

S'il tolérât que l'on fût content de sa maison, la flatterie l'agaçait et c'est à son corps et à son âme défendant qu'on lui infligea la douloureuse consécration de « roi de la raclette ».

Il n'en laissait que peu paraître, et c'est par une boutade ou une facétie qu'il se libérait des importuns.

Gêné de déceler un jour parmi ses hôtes irréprochables une blonde légèreté en quête d'aventures, il résolut d'en rire tout en amusant son entourage. Une fois qu'elle lui demandait un compagnon de course, Aloys Rauch l'adressa tout simplement au... curé du village. C'est dans l'ignorance complète des choses du petit monde et l'âme guillerette que l'ecclésiastique s'en fut par monts et par vaux aux côtés de l'étrange paroissienne, à l'esbaudiscence de l'hôtel entier. Le curé ne sut jamais pourquoi notre Perrette manqua la messe le dimanche suivant. Cette âme avait tout simplement couru vers des cieux plus propices. Le père Rauch en rit encore longtemps.

Peppone avait roulé à plate couture ce don Camillo qu'il n'aimait guère, à cause de ses sermons peu œcuméniques. Il est vrai que le dernier concile n'avait pas encore pointé à l'horizon. Les hérétiques se croquaient

alors comme des merveilles sous la dent de certains rigoristes.

J'ignore à quel point le gastronome Aloys Rauch a fait école, mais je constate que le Dr Alexandre Cachin, peut-être sans le savoir et par vocation innée, se trouve aujourd'hui sur ses traces lorsqu'il établit l'ordonnance d'une raclette à l'usage de nos hôtes les plus illustres. La manière, les exigences sont les mêmes. Seule diffère l'audience.

Les similitudes vont plus loin et jusqu'à une certaine tendance anticléricale : Aloys Rauch se mettait en difficulté avec son curé grimentzard, et le Dr Cachin n'aime pas les religieuses. Il ne les tolère que bien grillées sur les bords et « point trop n'en faut », lance-t-il à ses rôtisseurs, le sourcil ombrageux.

Je soupçonne le disciple de dépasser encore le maître.

Ne faut-il pas de beaux discours pour intégrer en citoyenneté valaisanne les pièces jaunes qui nous viennent d'outre-monts plus que d'Entremont ?

Aloys Rauch donnait simplement la parole aux rondelles qu'il faisait chercher à Châteaupré ou à Torrent.

Le plantain, la violette et l'armoise se mettaient à jaser comme des grives leur alpestre louange là où, sans leur subtile présence, il faut aujourd'hui un lyrisme de Royal-Academy.

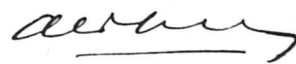
Mais ne suis-je pas en train de dénigrer le verbe au moment où ses subterfuges nous sont plus que jamais nécessaires, en lieu et place des abruptes substances ?

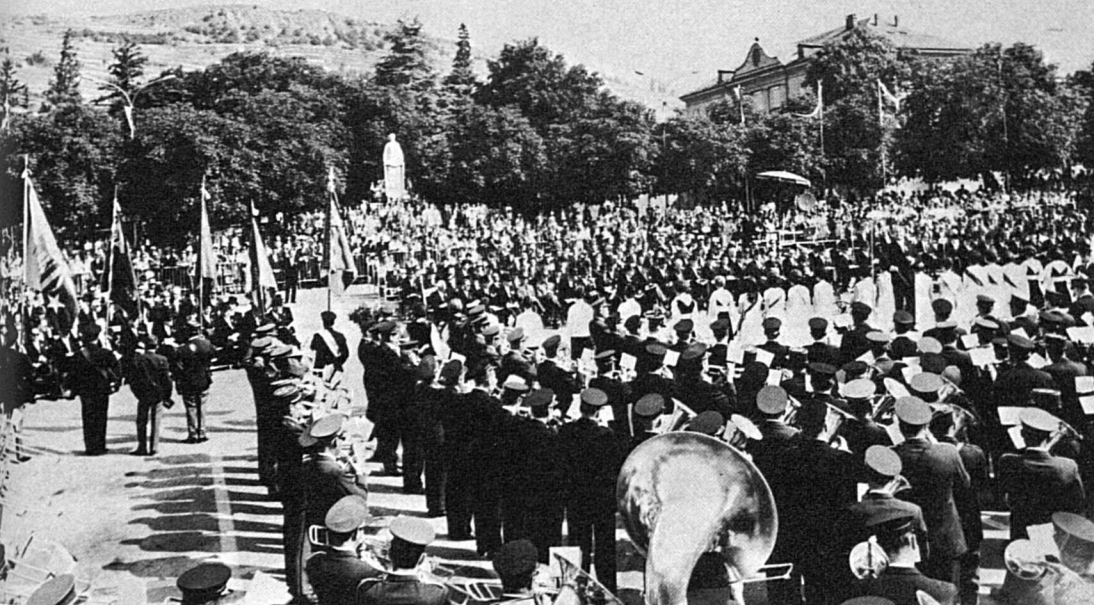
Je veux balance égale entre ces dignitaires qui se sont succédé en un même royaume à une génération près.

Si l'un fut le roi du bien-faire, l'autre l'est du bien-dire.

A eux deux, quelle gastronomie ne nous auraient-ils pas faite !

Et quelle bousculade à la bourse hôtelière !





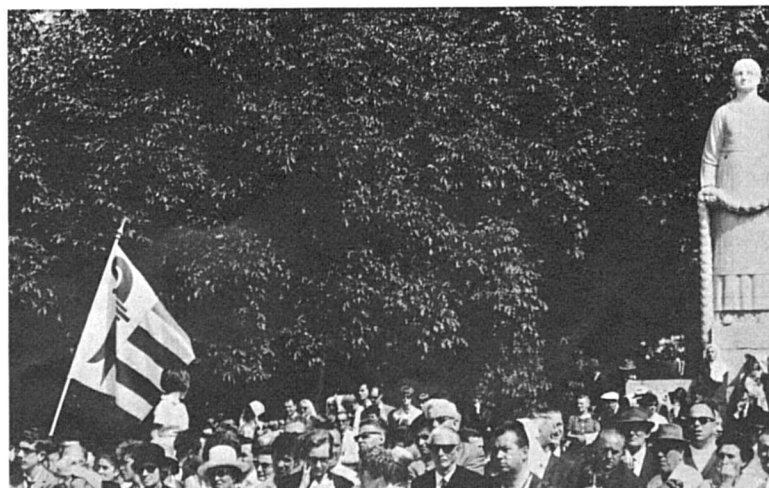
## Le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération



Nos plus hautes autorités : de gauche à droite, M. Schaffner, président de la Confédération, M. von Roten, président du Gouvernement valaisan, et Mgr Adam, chef du Diocèse.

Le Conseil d'Etat du Valais ayant décidé le renvoi des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire à cause des événements tragiques de Mattmark, la manifestation s'est déroulée très dignement au mois de juin à Sion, en présence des autorités fédérales et de tous les gouvernements cantonaux. La cérémonie principale a eu lieu sur la place de la Planta, où flottaient les drapeaux des Etats suisses, avec ceux des communes valaisannes. Offices religieux en plein air, discours des présidents de la Confédération et de l'Etat du Valais, flots d'harmonies, la cérémonie ne fut pas sans grandeur.

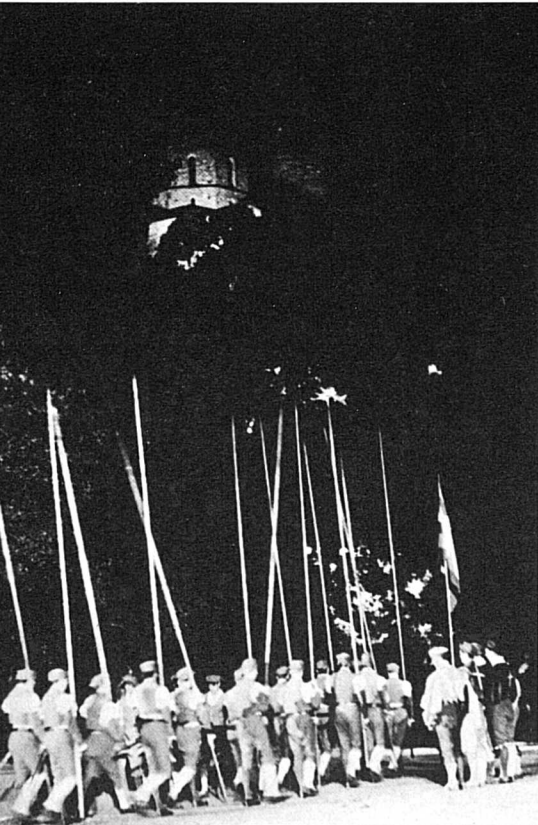
Retournant son objectif vers le public, le photographe a saisi le drapeau du Jura libre, face à notre « Catherine », monument érigé pour le centième anniversaire dans les circonstances qui seront exposées plus loin par M. Gattlen.





# Valais, terre d'Helvétie

Un épisode de notre passé mouvementé



Les adoreurs du soleil

Mais, splendide corollaire de la manifestation officielle, le jeu scénique « Valais, terre d'Helvétie » de Maurice Zermatten et Jean Dätwyler et du metteur en scène Jo Bæriswil, a été donné plusieurs soirs de suite sur les hauteurs de Valère, dans les deux langues du canton. De leur côté, les écoliers de Sion, au nombre de trois mille, ont défilé dans

## Die Chronik von Pierre Imhasly

### Zehn kleine Negerlein

Umba-wumba, umba-wumba, zehn kleine Negerlein, die keiner von euch kennt in einem fernen weiten Land, das keiner von euch nennt — die spielten : Zehn kleine Negerlein, hielten einen Rat — Festspiel oder gute Tat (was einer nur vertrat).

Der sprach : Ach ! Lohnt sich das und darf das sein, wegen der paar Racletten, Bundesräte und einem billigen Festspiel. Billig — versteht sich, nicht finanziell, auch nicht moralisch — handwerklich.

Und sagte : Nichts gegen die Show, wo sie am Platz ist. Folies Bergères zum Beispiel. Je mehr Hellebarden je besser, wo sie hingehören. Morgarten oder wo immer, knapp vor Erfindung der Feuerwaffen. Nichts gegen die italo-amerikanischen Monsterfilme, wo geschwitzt und getanzt und gekreuzigt wird in einem ; nur müssen die sie selber anschauen.

Nichts gegen die Statisterei, solange sie dem Streifen den richtigen drive gibt und, wer Heimat kräht, gleichviel bekommt wie der, dem die Revolution schon kommt. Auch nichts gegen Geschichte und das unvermeidliche Rad der Zeit, mit oder ohne Interpretation. Von mir aus Palaeontologie. Von mir aus können sie noch aus dem Pithekanthropus den ersten Ferdy Kübler machen, weisses Kreuz, rotes Feld, Armbrust drauf. Nur, wo er hingehört. Ins Geschichtsbuch mit ihm, in die Märchenfibel, und viel Staub drauf, viel Staub !

Zehn kleine Negerlein, die hielten einen Rat ; eines hat zu viel gesagt, da waren's nur noch neun.

Neun kleine Negerlein, die sassen nun zusammen, wollten endlich Klarheit haben, nicht zu früh verdammen.



On plante en Valais l'arbre de la liberté



La Suisse accueille le Valais



les rues de la capitale, à la clôture des classes, pour s'associer à la manifestation. C'est ainsi qu'on vit les cantons suisses descendre les pavés du Grand-Pont, tandis que d'autres classes symbolisaient avec une ingénuité vivante et colorée l'histoire, les vignes, le tourisme ou d'autres aspects du Valais, terre d'Helvétie.



Das neunte sprach : War ja zu ahnen und ist eingetroffen ; wir würden über Leichen gehn und sind gegangen. (Das Sprichwort können wir uns schenken ; es meint das nicht so genau. Wir aber wissen, mit unsern eigenen Füßen.)

Und meinte : Da gibt es keinen Sand von den Sandalen zu klopfen, wenn man mit Stiefeln im Unrat steckt, und noch haben sie droben in Mattmark den letzten nicht raus, aber wir haben gefeiert. Hintenherum. Wer wir ?

Neun kleine Negerlein, die kriegten ernstlich Krach, eines hat den Mut verloren, da waren's nur noch acht. Acht kleine Negerlein, die haben sich gestritten, ob offiziell das allenfalls dem Volk man könne bieten. Eines hielt das Volk für dumm schwupps, da fiel es um — ist dann auf dem Boden geblieben, jetzt waren's nur noch sieben.

Sieben kleine Negerlein lasen einen Text. Das siebte sprach : Da hab ich was dagegen. Moralisch nicht - hand-

werklich. Denn hier beginnt das Handwerk. Beim exhumierten Ramuz, der sich ja nicht mal mehr im Grabe drehen kann. Postepigonalpost dünkt's mich, und schlecht. Da hilft kein Rahmen und kein Dekor, da hilft koa Baeriswyl und koa Daetwyler, das schtinkt noch von der Valeria im Maschenstich zum Himmel. No, seel-iges spyl, wir können ka Milch, ka Brot und ka Honigfliessen mehr seha, weder auf französisch noch deutsch.

Sieben kleine Negerlein lasen einen Text ; eines fand den Text zu schlecht, da waren's nur noch sechs.

Sechs kleine Negerlein starben viel zu schnell, eines glaubt das Ding zu retten, tapfer wie ein Tell. O Falladah, du hangest, weh ! jetzt sind es nur noch cinque.

Fünf kleine Negerlein, die wollten Thema wechseln, weil nun mal ihnen nicht behagt, zu sterben bis zum letzten.

Der fünfte ging zum Kadi hin und wollte sich beraten,



## Le Triangle de l'amitié

Nouvelle réunion à Martigny et à Ravoire de cette sympathique institution. On reconnaît ci-dessus, de gauche à droite, MM. Edouard Morand, président de Martigny, Paul Payot, maire de Chamonix, Victor Dupuis et Eugène Moret, président et directeur de l'Office régional du tourisme de Martigny, Albert Diémoz, ancien membre du Conseil de la vallée d'Aoste, Michel Closuit, président de la Bourgeoisie, et Pierre Veuthey, préfet de district. Ci-contre, dans une ambiance chaleureuse et la fumée des cigares, on cultive cette amitié qui lie le Valais, Aoste et la Savoie.



der — schrecklich, ist's ein Kannibal? — macht  
schwupps aus ihm nen Braten.  
Mit vier bis zwei war's schnell vorbei, die wollten  
Häuslein bauen  
und dazu nur auf ihr Geschick und Pauspapier  
vertrauen.  
Der Dichter sagte: Wie dem sei, dumm seid ihr, ach,  
wie Heu,  
dürft ruhig auf Moral vertrauen,  
lasst mich die Häusle bauen.  
Der Kropf ging auf bei vier und drei  
— Gericht... getagt, vertagt —  
Sie hatten sich umsonst geplagt,  
jetzt waren's nur noch zwei.

Zwei kleine Negerlein, die dachten, jetzt hört's auf, nun lassen wir mal ganz privaten Dingen ihren Lauf. So spielten die chantefalble sie von Aucassin und Nicolette und fanden das persönlich sehr ergiebig und auch nett. Doch eines Tages konnte das nicht weitergehn von wegen des Staates, der ver-

sagt hatte, zu geben seinen Segen. Die zwei kleinen Negerlein fingen an zu weinen, das eine hat sich totgegreint, da gab es nur noch einen.

Ein kleines Negerlein versuchte einen Putsch,  
da ist es an den Galgen grutscht,  
so sind sie alle futsch.  
Nun sind die kleinen Negerlein alle nicht mehr da,  
sie wollten gute Bürger sein, ihr wisst was dann  
geschah!

Umba-wumba, umba-wumba, ein klein, zwei klein, drei  
klein, vier klein, fünf klein Negerlein, sechs klein, sieb klein,  
acht klein, neun klein, zehn klein Negerlein.

Pierre Imhasly.



# KATHRINCHEN

Die Frauengestalt, welche die Walliser als Denkmal für den Bundeseintritt 1919 auf der Planta aufgestellt haben, ist schon vor ihrer Enthüllung nicht ohne spöttischen Unterton auf den Namen « Catherine » getauft worden. Er ist ihr bis heute erhalten geblieben, und man konnte ihn sogar bei der diesjährigen Jubelfeier aus dem Munde des Bundespräsidenten vernehmen. Wer den Namen erfunden hat, wissen wir nicht, aber er steht schon 1916 in der « Gazette du Valais » und 1919 findet man im Walliser Boten die Diminutivform « Kathrinchen ».

Das Denkmal ist das Einzige, was von den Plänen der Zentenarkommission von 1915 verwirklicht worden ist; Festspiel und Umzug unterblieben des Krieges wegen und auch die Festschrift wurde nicht geschrieben.

Die Denkmalfrage verursachte der Kommission, die sich seit 1910 damit befasste, nicht geringe Sorgen. Vor allem fürchtete man die Auslagen, aber auch sonst gingen die Meinungen auseinander. Chorherr Bourban war der Ansicht, wenn schon ein Denkmal errichtet werden sollte, so würde vor allem Kardinal Schiner eines verdienen. Andere, darunter die Mehrzahl der Oberwalliser, waren grundsätzlich gegen ein Denkmal und schlugen vor, stattdessen eine gemeinnützige Stiftung zu errichten. So wurde schliesslich nach langen Diskussionen mit knapper Mehrheit von der Kommission beschlossen, auf ein Denkmal zu verzichten.

In der öffentlichen Versammlung vom 23. Mai 1912, die einberufen worden war, um die Vorschläge der Kommission zu besprechen, siegten jedoch die Befürworter, vielleicht deshalb, weil inzwischen bekannt geworden war, dass vom Bunde finanzielle Unterstützung zu erwarten sei. Der Staatsrat beschloss nun, unter Vorbehalt der Genehmigung durch den Grossen Rat, die



## Quelques mots d'histoire

M. Antoine Gattlen, historien spirituel, raconte ici les avatars de notre Catherine, la statue qui règne depuis un demi-siècle sur la place de la Planta à Sion. D'où vient son nom, pourquoi on a choisi cette drôle de statue plutôt que l'obélisque proposé à l'origine, dans quelles circonstances elle a vu le jour, comment elle est arrivée à Sion, il faut absolument lire et méditer cette savoureuse chronique qui rend un son très curieux. Comme les choses se répètent ! Et merci aussi à son auteur de l'avoir accompagnée de deux anciennes photographies, l'une du projet d'Alphonse de Kalbermatten qui fut relégué par la commission fédérale, l'autre de James Vibert mettant la dernière main dans son atelier de Genève à cette massive figure devant symboliser le Valais uni à la Confédération. Réd.

später erfolgte, ein Denkmal errichten zu lassen und bewilligte dafür einen Kredit von Fr. 35 000.—.

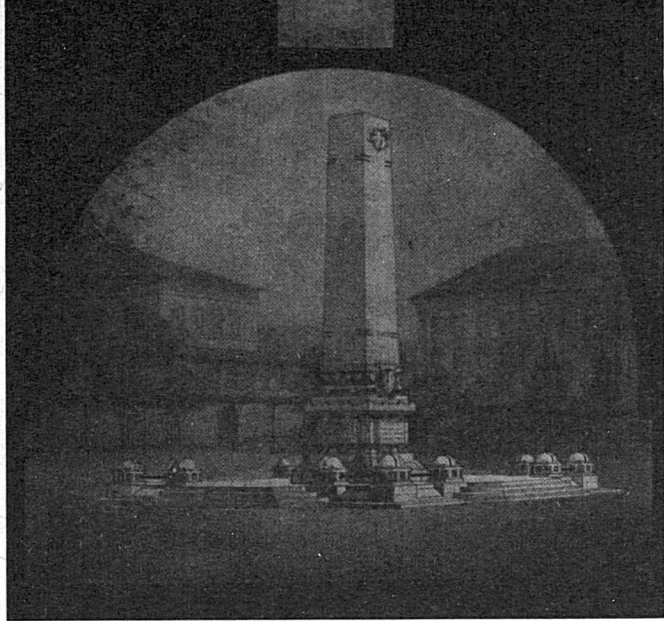
Architekt Alphons von Kalbermatten arbeitete einen Vorentwurf aus, für den er das Denkmal von Bellinzona, einen Obeliken mit Sockelreliefs, zum Vorbild nahm. Dieser Entwurf wurde dem eidgenössischen Departement des Innern zugestellt und von dort an die Kunstkommission weitergeleitet. Diese wollte den Entwurf aber nicht empfehlen, weil ihm künstlerische Eigenschaften mangelten, « attendu qu'il est dépourvu, sous tous les rapports, de toute valeur artistique ». Gestützt auf dieses Urteil lehnte der Bund die erbetene Subventionierung ab.

Im Wallis wollte man aber auf das Denkmal, nachdem es beschlossen war, nicht verzichten. Oskar Perrollaz, der Sekretär des Festkomitees, begab sich zum Präsidenten der eidgenössischen Kunstkommission, dem Maler Albert Silvestre in Genf, um ihn um Rat zu fragen. Dieser empfahl den Bildhauer James Vibert, der Professor an der Kunstschule Genf war und als Künstler einen Namen hatte.

Vibert, den Sekretär Perrollaz ebenfalls besuchte, erklärte sich sofort bereit, Entwürfe auszuarbeiten, weigerte sich aber, an einem Wettbewerb teilzunehmen, wenn ein solcher vorgesehen werden sollte. Da mit seiner Person Gewähr geboten schien, die Zustimmung der Kunstkommission zu erlangen und die Bundessubventionen fliessen zu machen, übertrug man ihm Ende 1913 die Vorarbeiten.

Im Januar 1914 unterbreitete Vibert dem Staatsrate drei Vorentwürfe, die alle die gleiche Grundidee hatten: eine Frauenfigur, die das Wallis versinnbildeten sollte, mit einem Blumenkranz in der Hand als Zeichen der Verbindung mit der Eidgenossenschaft, einmal stehend und einmal sitzend auf einem mit Reliefs und Inschriften geschmückten Sockel, das dritte Mal umgeben von andern Figuren, welche die Schweizerkantone darstellen sollten. Figur, Reliefs und Inschriften waren in Bronze vorgesehen, alles andere in Walliserstein.

Von den drei Entwürfen bevorzugte der Staatsrat, hauptsächlich aus finanziellen Überlegungen, den ersten. Auch die eidgenössische Kunstkommission erklärte sich damit im Prinzip einverstanden, verlangte aber, dass



der endgültige Entwurf, den Vibert nun auszuarbeiten hatte, einer Jury vorgelegt werde. Ende April hatte Vibert das Modell bereit und am 10. Mai versammelten sich die Experten in Sitten. Die Jury fand an dem Entwurf « hinlängliche künstlerische Eigenschaften », um ihn zur Ausführung und Subventionierung zu empfehlen. Sie hatte aber auch einiges zu beanstanden. Im Bericht heisst es, die Figur sei in den unteren Partien zu wenig monumental stilisiert, das Verhältnis von Figur und Sockel nicht harmonisch genug und die Wappen an den Enden der Guirlande hätten eine unglückliche Wirkung, weshalb vorgeschlagen wurde, sie am Sockel anzubringen an Stelle der dort vorgesehenen Reliefdarstellungen. Ausserdem wurde gewünscht, dass Figur und Sockel aus dem gleichen Material sein sollten, womöglich aus Granit.

Die Walliser Behörden hatten ebenfalls einiges am Standbild auszusetzen: die Frau sei zu dick, ihre Haltung steif und unnatürlich, die Hände übermässig gross, der Hals zu massiv, das Kostüm zu wenig walliserisch.

Alle diese Punkte wurden als Abänderungswünsche in den Vertrag aufgenommen, der am 13. Juni 1914 unterzeichnet wurde. Als Preis vereinbarte man, alles — auch die Aufstellung — inbegriffen, einen Betrag von Fr. 40 000.—, wovon die Eidgenossenschaft 10 000, die Stadt Sitten 5000 und der Kanton den Rest übernehmen sollte. Als Standort wurde der öffentliche Garten im Norden der Planta vorgesehen und als Datum für die Einweihung der 15. Mai 1915.

Vibert begann darauf, in Zusammenarbeit mit seinem Schüler Jean Casanova von Monthey, mit der Ausführung des Modells. Im September konnte er dem Staatsrat melden, die 4,35 m hohe Figur sei in Tonerde fertig modelliert und in kurzer Zeit bereit, um mit der Bahn nach Baveno in Italien transportiert zu werden, wo sie in Marmor gehauen werden sollte. Von dort kam das Denkmal im Frühjahr 1916, stückweise in Kisten verpackt, nach Sitten und wurde hier in einem grossen Bahnschuppen von Vibert und seinem Gehilfen zusammengesetzt und retouchiert. Einige Mitglieder der Kunstkommission besichtigten es am 7. Juli, wollten sich aber nicht darüber äussern, weil es nicht aufgestellt war; zudem hatte ihnen « Kathrinchen » nur den Rücken gezeigt.

Bei dieser Gelegenheit besichtigte die Kommission nochmals den ursprünglich vorgesehenen Standort des Denkmals im öffentlichen Garten, der zu Kritik Anlass gegeben hatte. Die Kommission kam dabei zum Schlusse, dass das Denkmal in dem kleinen Garten unter den Bäumen seine Wirkung verlieren würde, billigte dagegen die Aufstellung auf einer Terrasse zuoberst der Planta, was als neue Lösung vorgeschlagen worden war. Die Sittener waren damit aber nicht alle einverstanden. Es kam zu einer heftigen Polemik, es wurden Unterschriften gesammelt und man mobilisierte sogar den Heimatschutz, um die altherwürdige Planta vor dieser Verschandelung zu bewahren. Anführer dieser Gegenbewegung, jedenfalls Kämpfer in vorderster Front, war Architekt Othmar Curiger. Staatsrat und Kommission liessen sich aber von ihrem Entschlusse nicht mehr abbringen und erhielten noch eine Stütze durch das eidgenössische Departement des Innern, das die Restzahlung der Subvention an die Bedingung knüpfte, dass die Standortsfrage im Sinne der Experten gelöst werde.

Bis das Denkmal aufgestellt wurde, verstrichen aber noch drei Jahre. Erst nach Kriegsende, im Februar 1919, verlangte der Staatsrat vom Grossen Rat einen ausserordentlichen Kredit von Fr. 15 000.— für die Einweihung. Im Berichte der grossrätlichen Kommission wurde dazu geschrieben: « Il est grand temps de sortir la Saviésanne du hangar où elle est couchée depuis quatre ans, au risque de se transformer en Sénégalaise, par suite des poussières de charbon que font, à cet endroit, les dépôts de mines. » Der Kredit wurde gewährt und der Staatsrat erteilte den Auftrag für die Aufrichtung des Denkmals und die Vorbereitung der Einweihungsfeierlichkeiten.

Für den Transport vom Bahnhof zur Planta und die sachgemässe Aufrichtung wurde ein Spezialist aus Paris herbeigezogen. Die architektonische Gestaltung des Standortes überwachte Alphons von Kalbermatten; die Anweisungen dazu stammten vom Genfer Architekten Laverrière, der Mitglied der eidgenössischen Jury war.

Die Einweihung fand am 22. Mai, am Pfingstsonntag, statt. Den Beginn der Feier verkündeten 22 Kanonenschüsse, dann bildete sich ein Festzug von 31 Gruppen, der von der Grossen Brücke durch die Lausannerstrasse zum Denkmal führte, das nach einem feierlichen Gottesdienst enthüllt und gesegnet wurde. Der Urheber, James Vibert, wurde gefeiert und mit Blumen bedacht, seinen treuen Helfer Casanova vergass man aber ganz. Es wurde gesungen, geredet und musiziert, den Höhepunkt aber bildete die Ankunft Oskar Biders, der über der Planta seine Kunststücke ausführte und zuletzt « Kathrinchen » einen Blumenkranz aus den Lüften vor die Füsse legte.

Das Denkmal ist schon vor der Aufstellung und auch seither immer wieder bekrittelt worden, es hatte aber auch seine Verteidiger. Der Journalist, der im Walliser Boten über die Einweihungsfeier berichtete, war zwar nicht besonders begeistert, aber er vermerkte immerhin, es berühre angenehm, dass die Frau in anständiger Kleidung dastehe. Dagegen schrieb der bekannte Schriftsteller Louis Poncet in den « Echos de Saint-Maurice »: « Le tout est d'une conception sobre, harmonieuse, plastique, et qui ne manque pas d'un certain classicisme bien fait pour plaire à nos yeux fatigués des fastidieuses productions du Modern Style. »

Dr. Anton Gattlen.



### Vice-président des cafetiers suisses

M. Pierre Moren, qui conduit avec autorité et succès notre puissante phalange des cafetiers valaisans, a été élu à Zurich vice-président de la Société suisse des cafetiers et restaurateurs. C'est le premier Valaisan à accéder à un tel poste. On comprend qu'il ait été fêté à son retour. Le voici (deuxième en partant de la gauche) entouré de ses collègues du comité cantonal.



### L'« occupation » genevoise

Quatre bataillons genevois, soit les hommes du Régiment 3, ont occupé avec un plaisir manifeste, durant trois semaines, plusieurs localités valaisannes. Nous voyons ici la cérémonie de la remise des étendards au son du clairon.

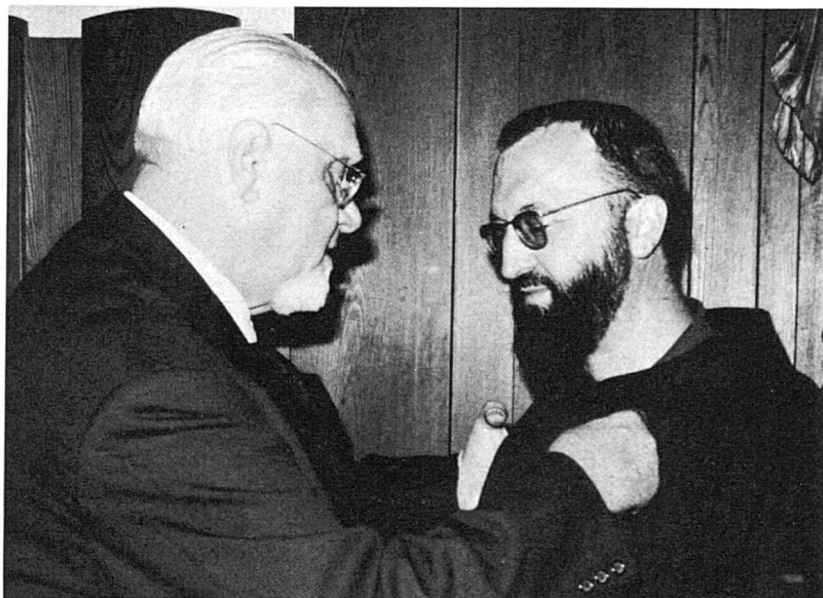


### Une cadette qui promet

Il ne s'agit pas à proprement parler de cette petite paysanne en dentelles, mais de la framboise qu'elle cueille, cette cadette des délicatesses valaisannes qui, d'année en année, étend chez nous son aire de production. Il y a dix ans, elle ne figurait pas encore dans nos expéditions. Le Valais en produit aujourd'hui plus de six cents tonnes... et de qualité.



Les guides valaisans, auxquels s'étaient joints de nombreux amis de la montagne venus également de Chamonix, Aoste et Courmayeur, ont choisi Evolène pour leur fête annuelle. Nous les voyons ici, derrière le chapeau enrubanné des filles du pays, réunis sur la place de fête.



Qui en Valais ne connaît le populaire Père Bienvenue ? Un valeureux capucin qui se dévoua durant de longues années pour les ouvriers, notamment sur les hauts chantiers de la Grande-Dixence. Le gouvernement italien a tenu à le récompenser en lui faisant remettre par M. Masini, vice-consul d'Italie en Valais, l'Etoile de la Solidarité. Cette décoration confère au brave religieux le titre de chevalier.



sentier va au Fenadze), mais continuer à monter vers un couloir de la paroi, le Poteu-des-Etales. Sur la carte nationale, qui ne l'indique pas, il est juste au-dessus de la lettre e du mot Poteu. On s'engage dans un couloir qui n'est ni vertigineux, ni difficile, et on débouche sur une esplanade herbeuse, tout près du chalet de Viédau.

Quand on vient du Sanetsch, il faut viser ce chalet comme point de repère. Une grande flèche rouge et blanche sur le rocher à droite du couloir indique le passage. La recherche de ce couloir est un bon exercice d'orientation. Ne pas entreprendre cette traversée par le brouillard, avoir la carte nationale.

La suite est facile, on monte dans le petit vallon de Mié, chalet 2094 m., celui de La Chaux 2193 m., au-dessus le pt. 2315. Ici les marques sont rares, on peut être tenté de descendre à droite vers Glarey. Il faut appuyer à gauche vers les lapiés avant d'obliquer à droite en direction de l'hôtel.

Au pt. 2315, on descend vers le Sanetsch sur un terrain très spécial : roches calcaires, claires, dénudées, sillonnées de rainures de toutes sortes, depuis les plus fines jusqu'à des formes de crevasses ayant plus d'un mètre de profondeur. Les géologues leur ont donné le nom de lapiés. Ce sont les eaux de fusion de la neige et de la pluie qui, chargées de gaz carbonique, dissolvent le calcaire. Ces lapiés de Tsanfleuron sont les plus étendus et les plus beaux des Alpes suisses. Ce territoire a été laissé à découvert par le retrait du glacier de Tsanfleuron. On aboutit au chemin du Sanetsch ; il y a un hôtel.

Variante : En venant depuis Derborence, depuis l'alpage de Mié, après le couloir du Porteur-de-Bois, si on préfère ne pas aller au Sanetsch, mais traverser les alpages de Conthey (Flore et Aïre), on peut prendre un sentier vers le pt. 2071 ; il monte au sud, à travers la pente en faisant un grand lacet, à la Croix-de-la-Cha, 2352 m. Belle vue. Sur l'autre versant, le chemin descend au lac des Trente-Pas, puis toujours dans la direction sud à l'alpe de Flore ; 400 m. au-dessous des chalets, le chemin entre dans la forêt jusqu'aux mayens de Codo et à Erde. De Mié à Codo 2 h. 45 min., de Codo à Mié 3 h.

*Dr. Ignace Marillan*

## Les itinéraires du Dr I. Mariétan

### Derborence - Mié - Sanetsch

A environ 600 m. au nord du lac de Derborence, il faut trouver un petit sentier pour traverser l'éboulement ; il aboutit vers les chalets de La Combe. Au-dessus, sur la pente, il y a les chalets de La Tour et du Vozé, avec des pyramides de gypse. En continuant horizontalement, on aboutit aux chalets de La Lui ; puis on s'enfonce vers le fond du vallon où coule la Lizerne-de-la-Mare.

Le sentier devient étroit, peu fréquenté. Il traverse un rocher encombré de débris ; il est utile d'avoir un piolet pour le dégager. Il continue à travers des pentes herbeuses avec des mélèzes disséminés, descend un peu jusqu'à la rivière. On se demande si on pourra sortir de ce cirque de hautes parois qui paraissent sans issue aucune ; il y en a une pourtant, le passage original du Porteur-de-Bois ou Poteau-des-Etales.

Depuis le fond du vallon, au pt. 1584, il faut monter sur une pente d'éboulis très raide, ne pas se diriger vers l'ouest quand on est monté d'une centaine de mètres (ce

In neuer Ausgabe, reich und farbig illustriert, ist das klassische Buch von

Charles-Ferdinand Ramuz

## Wallis

wieder erhältlich. Es gehört zum Bestand jeder Bibliothek.

92 Seiten, Leineneinband mit farbigem, laminiertem Schutzumschlag. Preis Fr. 24.—.

Durch alle Buchhandlungen

Urs Graf-Verlag, Olten



La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Teinturerie Valaisanne, Henri Jacquod

## WALLIS



Das Land  
der schönen  
Ferien

## Fromage à raclette

laissez au spécialiste  
le soin de choisir  
votre fromage à raclette

Aloys Bonvin - Sion



# Valais

# Wallis

# Valais

Le pays des vacances \* Das Land der Ferien \* For sunshine and holidays

L'Hôtel

## ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 11 72 - Valais - Altitude 1520 m. - Tout confort

Situation tranquille. Cuisine soignée. Pension 32 à 45 fr. tout compris. Prospectus.

Propriétaires : Fellay & Jullier.

Café-Restaurant

**Denis Michellod**

Verbier-Village

Notre  
spécialité :  
raclette  
du pays

## Hôtel Beau-Séjour Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS

BIENVENUE

Mai et septembre prix spéciaux

Famille Gay-des-Combes - Lonfat

Téléphone 026 / 6 71 01

## Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Internat - Externat

Année scolaire : cours primaires et secondaires.  
Cours de vacances organisés à Montana et sur l'Adriatique.

Tous renseignements au 027 / 7 24 56

## Grächen - Hôtel des Alpes

Das gut geführte Haus für ruhige, erholsame Ferien

Gepflegte Küche

Juni und September reduzierte Preise

Fam. Franz RUFF-ANDENMATTEN

Tel. 028 / 4 02 91

## Saas-Fee

### Hôtel Dom

Saison été et hiver

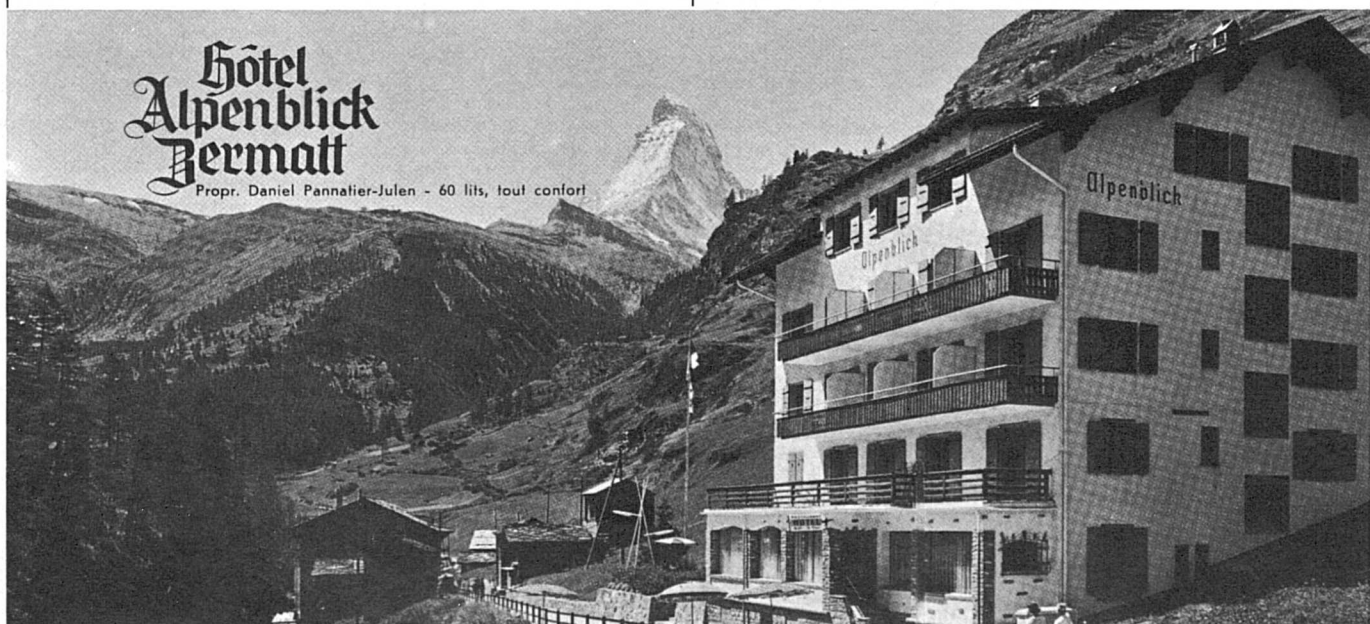
La maison de famille confortable pour vos vacances d'hiver et d'été. Lift, bains privés, douches, téléphone, radio. Balcons, terrasse, jardin de repos. Quik-Bar, dancing. Tout compris, de Fr. 23.- à 43.-.

Tél. 028 / 4 85 61 - 63

Jos. Supersaxo, propr.

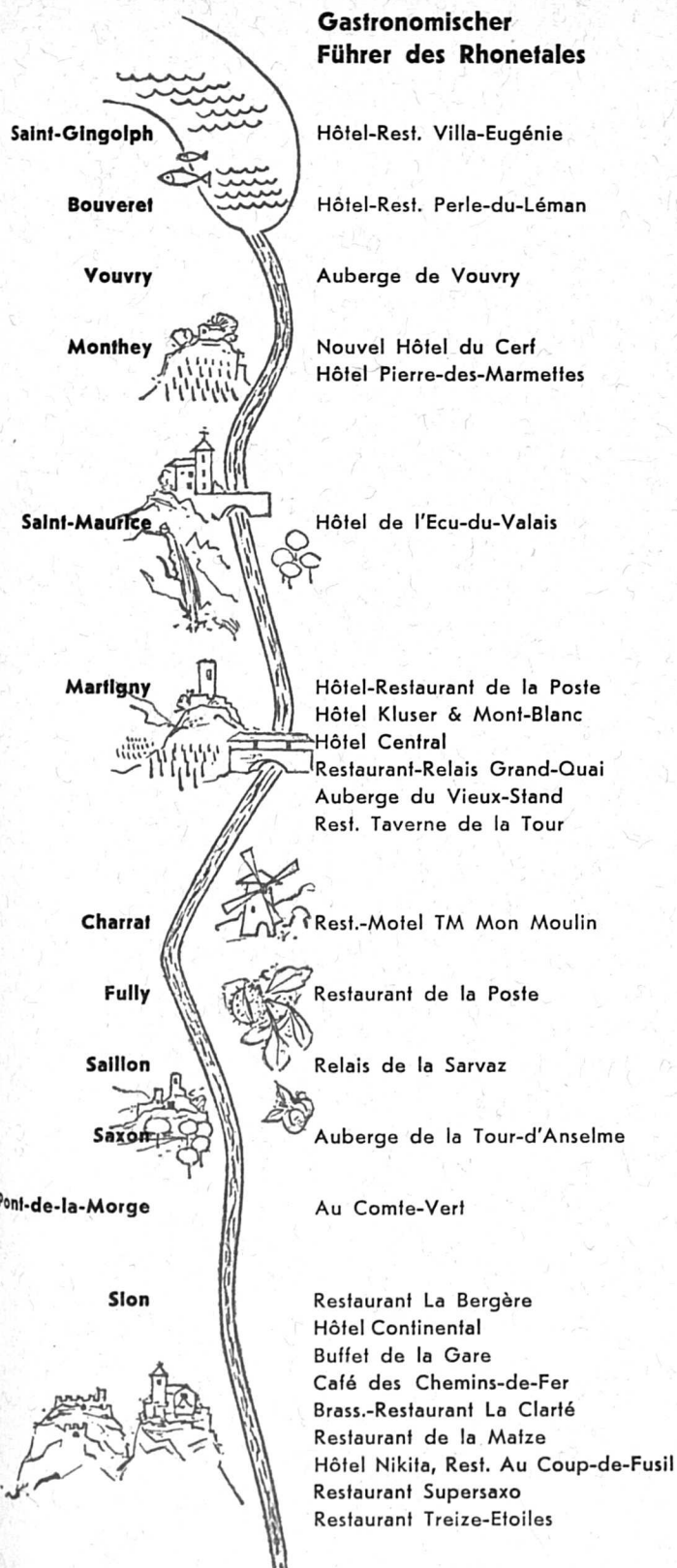
## Hôtel Alpenblick Zermatt

Propr. Daniel Pannatier-Julen - 60 lits, tout confort





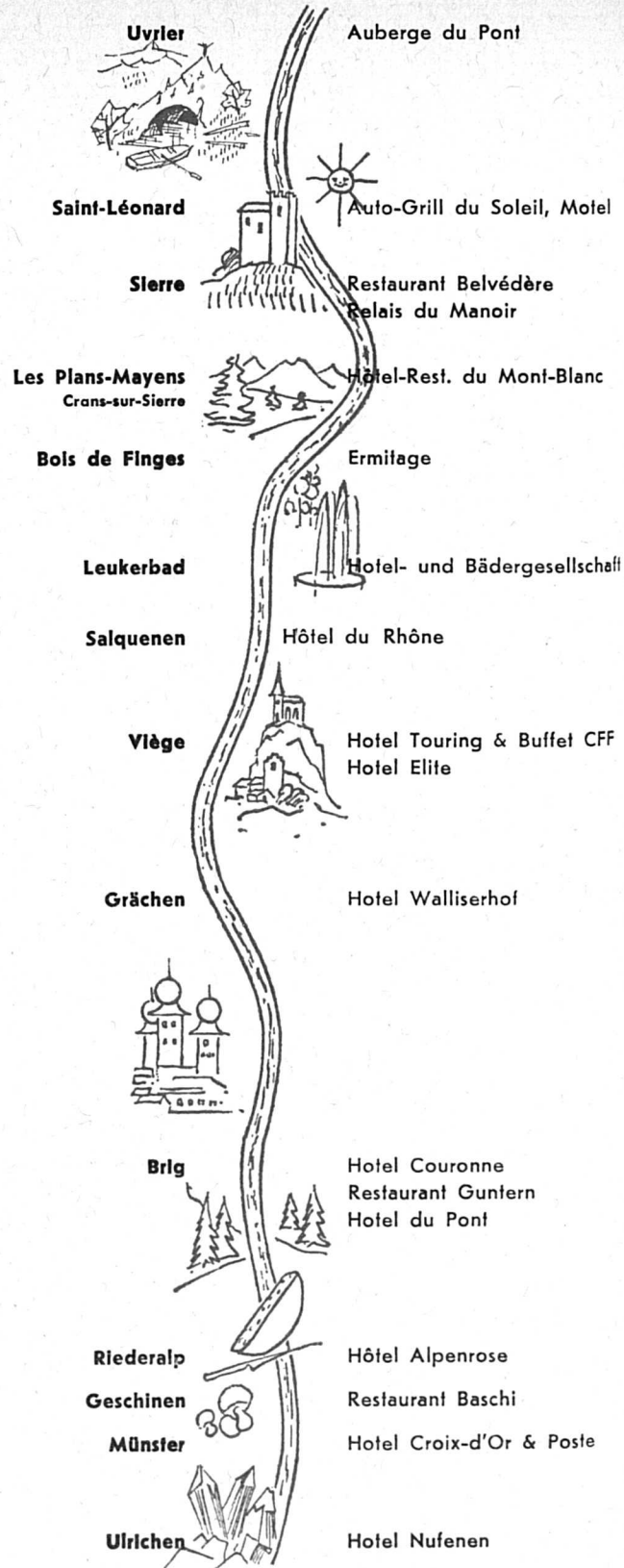
**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

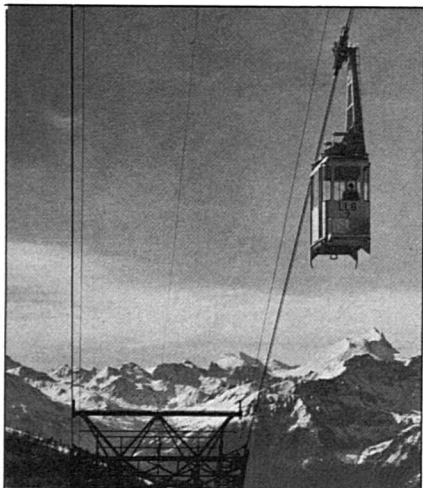




Un vin en litre de grande classe...

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



**Téléphérique**  
**Leukerbad - Gemmipass AG**  
 Réouverture 28 mai 1966

Notre téléphérique transporte les touristes en huit minutes sur le col d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthotel Wildstrubel, famille Léon de Villa, Loèche-les-Bains.

Pour votre bibliothèque  
 le livre classique sur le Valais

Charles-Ferdinand Ramuz

## Vues sur le Valais

Nouvelle édition ; nouveau format ; 92 pages ; illustrations en couleur ; relié pleine toile avec jaquette en couleur ; prix Fr. 24.—

En vente chez tous les libraires

Editions Urs Graf, Olten

## Chemin-Dessus s/Martigny

1150 m.

Station climatique pour repos  
 Forêts de mélèzes

### Hôtel Beau-Site

Magnifique vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal trois fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour sept jours, 140 et 147 fr. Prix spéciaux avant et après saison. — Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par

**Daniel Pellaud, propriétaire**  
 Tél. 026 / 2 25 62



ECOLE

## ALPINA

Alt. 1070 m.

**1874 CHAMPÉRY (Valais)**

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 4 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Plus de 100 000 paires de ski

## Valaiski en 20 ans

**CHARLY VEUTHEY - SAXON**



### Hôtel - Restaurant

## Favre - Berclaz

### Saint-Luc

Toutes les spécialités à la carte  
 Raclettes fromage « Anniviers »  
 dès 13 heures et dès 20 heures

Ouvert toute l'année

**Prix raisonnables**

Se recommande :

**Anselme Favre-Berclaz**  
 propriétaire

**Saint-Luc - Anniviers**  
 Tél. 027 / 6 81 28



**BRIDGE***La chronique de Pierre Béguin*

transportez  
vos hôtes  
avec  
rapidité  
sécurité  
et plaisir

**W  
BB**

Les installations de remontées mécaniques WBB ont été entièrement repensées et développées pendant plusieurs années en tenant compte des expériences faites en matière de constructions de téléphériques en haute montagne. Il en ressort que ces installations répondent aux exigences toujours plus grandes des usagers, en ce qui concerne la sécurité et le confort. Leur entretien est aussi moins coûteux.

**WILLY BÜHLER SA - BERNE****USINES A VÉTROZ ET SALQUENEN**

## Contre la montre

Il y a quelques années de cela. Mon partenaire à ce tournoi de Juan-les-Pins s'appelait Robert Lattès, un joueur de qualité. Professeur de mathématiques, il était de l'équipe de France qui allait remporter sa première et unique victoire dans la Coupe des Bermudes, le championnat du monde.

Un beau matin à Juan, Lattès m'aborda, ce problème à la main. Il n'avait pu dormir de la nuit, tant les cartes avaient dansé devant ses yeux, après une séance à donner martel en tête. « J'en ai profité pour composer ce petit problème ; qu'en pensez-vous ? »

♠ V 6 5 4 2  
♥ V 2  
♦ 5 4 3 2  
♣ A R

N
W E
S

♠ A R 10 3  
♥ A R 10 3  
♦ A R D V 10  
♣ —

Comment M. Sud doit-il remplir son contrat de six sans atout, sur l'entame d'un petit trèfle, contre toute défense et toute distribution ?

Le problème me parut adorable. Et nous décidâmes de le poser à quelques amis, en France comme en Suisse, montre en main.

Un expert de Paris devait enlever le pompon, après six minutes et vingt-sept secondes de cogitation. Saurez-vous le battre ? Mais attention ! il faut désigner nommément chaque carte, du mort comme de la main, de la première à la dernière levée ; en tenant compte de toutes les réactions possibles du flanc, bien entendu.

Etes-vous prêt, les cartes étalées, la montre sur la table ? Partez !

## Carillons valaisans

Cette intéressante plaquette du pasteur Marc Vernet, richement illustrée et numérotée, est toujours en vente au prix de 6 francs à l'imprimerie Pillet, à Martigny.



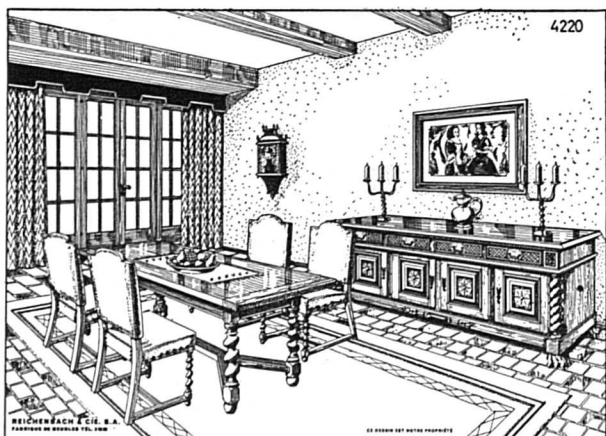
## MONTANA - CRANS

Placez vos fonds immobiliers dans une des régions les plus ensoleillées et les plus attrayantes du Valais

Terrains - Chalets - Villas - Immeubles - Appartements

**MARTIN BAGNOUD** agence immobilière **SIERRE**

Tél. 027 / 5 14 28



### LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S A**

**Sion** Fabrique de meubles

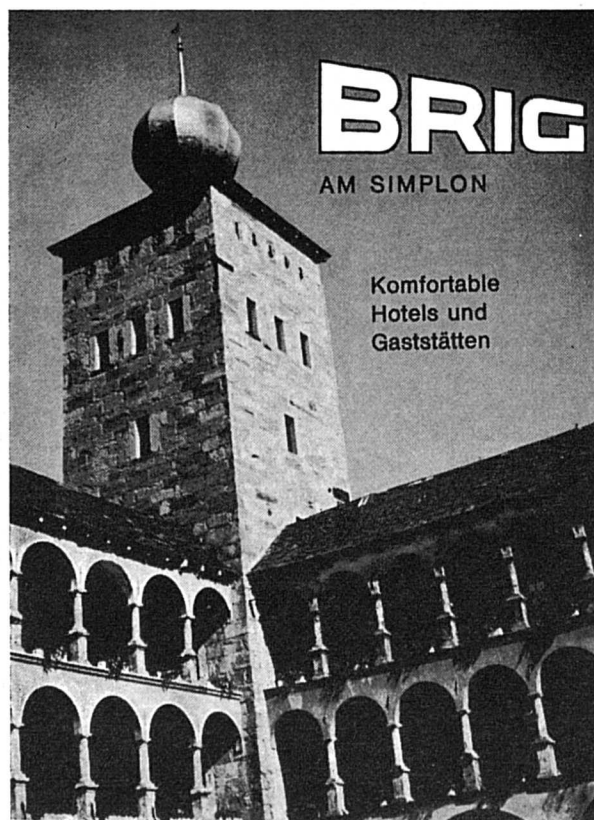
Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77



### RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon

Restauration soignée  
Plat du jour  
Menu sur commande  
Spécialités du Valais  
Carnotzet  
Salle pour réunions



## Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



**LA SEMEUSE**

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE

2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

pour les assurances incendie  
vol, eaux, glaces



**MOBILIÈRE SUISSE**  
agence générale de Sion  
W. Wydenkeller

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

pour la maison....  
après les repas....  
en voyage.....



**FERNET  
BRANCA**

APPRECIÉ PARTOUT DEPUIS 1845



**PETITE  
CHRONIQUE  
DE LUVT**

Plus de repos pour les skieurs

Actuellement, les sélectionnés des équipes nationales de l'Allemagne de l'Est, de l'Angleterre et de la Suisse se trouvent à Zermatt. Grâce aux conditions idéales d'enneigement sur le glacier du Théodule et à Hochtälli, les skieurs de compétition sont soumis à un entraînement des plus valables, sous la direction de MM. Andeer et Hefti, entraîneurs officiels de la FSS.

Nouvel équipement touristique

La Société de développement de Saas-Fee a chargé un architecte de Brigue de lui soumettre un projet en vue de la construction d'une piscine chauffée. Le premier devis se chiffre à plus d'un million de francs.

Fête folklorique

A l'intention des nombreux hôtes du val d'Anniviers (Saint-Luc, Chandolin, Vissoie, Zinal, Grimentz), un cortège folklorique se déroulera à Vissoie le 14 août. L'après-midi, sur la place de fête, aura également lieu une évocation historique sur la chapelle du Château, alors qu'en soirée des 14 et 15 sera jouée la pièce valaisanne en 6 tableaux d'Aloys Theytaz : « Le Président de Viouc ».

Télesiège Greicheralp-Blausee, Riederalp

Riederalp : Huit kilomètres à l'est de Brigue, on atteint le pittoresque village de Mörel, soit par le chemin de fer de la Furka, soit par la route. De là, un téléphérique nous emmène en dix minutes sur le plateau de la Riederalp. Il est prévu de construire parallèlement au téléphérique un télécabine qui pourra transporter 300 personnes à l'heure.

Une courte promenade, et nous sommes à la station du télesiège (1910 m.) qui nous conduit en un quart d'heure au Blausee d'où l'on découvre une vue magnifique sur le glacier et la forêt d'Aletsch.



**Paul Gasser** Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36



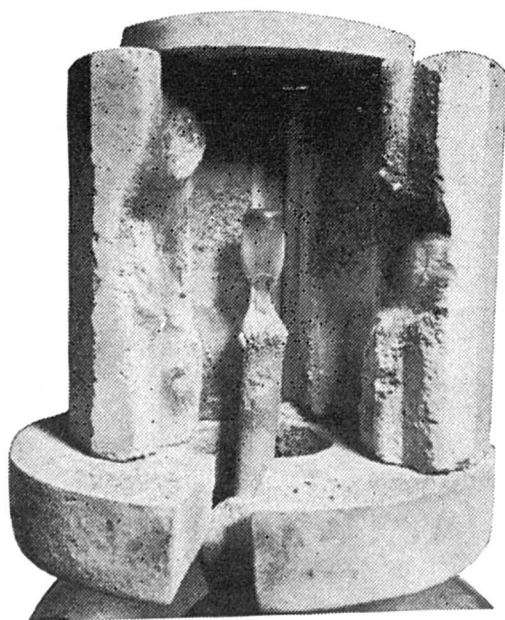
une source d'énergie économique



1872  
**Société  
de Banque  
Suisse**

**SION - SIERRE**

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt  
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger



*Pierres* pour Horlogerie  
Bijouterie  
Industrie optique  
Industrie électronique  
Industrie textile, etc.  
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

**HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.**

Monthey / Valais



## MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



goût  
prix  
choix  
qualité  
service

Grands Magasins A l' **innovation**

MARTIGNY  
BRIGUE  
VIÈGE

Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Jean Leemann**

Fleuriste

Succursale avenue de la Gare

**Martigny**

Tél. 026 / 2 23 17

Chaussures  
**Bally-Arola**

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

La revue illustrée

**TREIZE ÉTOILES**

est entièrement  
conçue,  
composée, photographiée,  
imprimée et reliée  
dans les ateliers  
de l'imprimerie

**pillet**

à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs



**BRIDGE**

Solution du problème N° 11

« Contre la montre »

♠ V 6 5 4 2  
♥ V 2  
♦ 5 4 3 2  
♣ A R

N  
W E  
S

♠ A R 10 3  
♥ A R 10 3  
♦ A R D V 10  
♣ —

Comment Sud peut-il remplir son contrat de six sans atout, sur l'entame d'un petit trèfle, contre toute défense et toute distribution ? Combien avez-vous mis de temps pour résoudre ce problème de Robert Lattès ? En voici la solution détaillée.

M. Sud commence par écarter l'As de carreau de sa main sur l'As de trèfle du mort ; c'est la pierre d'achoppement du coup. Et ceux qui vous auront dit : « C'est tout simple, je joue le 10 de pique puis celui de cœur » sans spécifier l'écart de la main à la première levée, doivent être disqualifiés sans merci dans cette course contre la montre, pour avoir buté au départ.

Le demandeur détache ensuite un petit pique du mort vers son 10. Si l'ennemi prend, ou si chacun fournit, le problème est résolu. Mais la Dame de pique tient bon, quatrième au départ, troisième désormais.

Et M. Sud d'avancer son 10 de cœur. Si la Dame s'en empare, il n'y a plus de problème : la montée au Valet de cœur du mort permettrait en effet d'écarter le pique perdant sur le Roi de trèfle. L'ennemi se garde de prendre.

Qu'à cela ne tienne ! Notre demandeur engrange ses quatre levées de carreaux, plus celles des As et Roi de cœur. Il reste quatre cartes ; et de deux choses l'une.

Les deux mains du flanc peuvent avoir toujours fourni à cœur. Un seul cœur maître, Dame ou autre, se trouve quelque part. Dans ce cas, M. Sud joue cœur. Et le malheureux mis en main, ou bien n'a plus que la Dame de pique troisième et doit s'introduire dans la fourchette, ou bien ne possède plus que du trèfle...

Supposons en revanche que le propriétaire de cette Dame de pique troisième n'ait pas fourni sur la dernière levée de cœurs ; sa quatrième carte ne saurait être qu'un trèfle. Et M. Sud de lui placer la main à la Dame de pique, après avoir engrangé les levées de l'As et du Roi...

Nous avons vu que l'épreuve avait été enlevée à l'époque par un expert de Paris, en six minutes et vingt-sept secondes. L'avez-vous battu ? En tout état de cause, que les plus lents n'aient pas le cœur affligé. Ceux que j'avais interrogés étalaient leurs performances des treize minutes et trente secondes d'une Zurichoise aux quatre heures, six minutes et douze secondes d'un bon Vaudois.

Pierre Béguin.



*le pur sang*  
*des grandes parades*  
**fiat**

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen

Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi

Martigny : Garage City, Bruchez & Matter

Monthey : Garage du Simplon, A. Panizzi

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm<sup>3</sup>, 80 Cv (SAE), vitesse 140 km/h. environ.

Fiat 1500 L Saloon : 1481 c. c. engine, 80 b.h.p. (SAE), speed of approximately 87 m.p.h.

Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.

Fiat 1500 L : motore 1481 cm<sup>3</sup>, 80 CV (SAE), velocità circa 140 km/h.



## La vigne en Valais

Elle peuple 3585 hectares — 3218 pour les cépages blancs et 457 pour les rouges — c'est peu, par rapport aux 295 570 ha. de surface réputée productive (8900 ha. de terres ouvertes, 30 700 de prairies et cultures fourragères, 83 870 de forêt, 165 700 de pâturages); moins encore dans l'étendue totale du sol valaisan : 553 520 ha.

Mais c'est une grande chose que la vigne. Ce pays est grand par ses montagnes, par son caractère ; il est grand par sa vigne.

Ces 3585 hectares suffisent à construire le paysage sur une grande longueur, à le sensibiliser ; à changer les mœurs, à changer les hommes.

Sur la rive droite du Rhône, du côté qui reçoit tout le soleil, entre Loèche et Martigny, coude de la vallée, elle fournit les abords de la montagne, l'angle et la remontée, jusqu'à 650 mètres d'altitude et plus. Presque continue, elle se blottit, s'expose, se taille des niches, profite de tous les recoins, décapite des collines, escalade le coteau avec des structures de château. Des fois elle est très vieille, sur ces versannes où l'on reconnaît la main des montagnards descendus de leurs lieux pour la soigner : parfois très jeune en bas, où s'alignent avec la plus grande rigueur les piquets de fer. Là elle est souvent si plate, si bien nivelée qu'on pourrait la prendre, de loin, pour un aérodrome.

Elle a quelques enclaves sur la rive gauche. Elle a d'incroyables audaces : dans la vallée de Saint-Nicolas, elle s'accroche comme une mendicante jusqu'à 1200 mètres.

Partout elle est vivante, partout elle a créé du merveilleux : ces murs en cascades, ces bisses qui lui apportent l'eau des glaciers, même ces jets d'eau dans la plaine : le vent s'amuse à les friser. Et elle semble nécessaire comme au genre humain son système pileux. Non, ce n'est pas un ornement, un à-côté, un accident. Ce n'est pas une alliance passagère. Elle est chez elle. Elle fait corps avec le paysage, avec le pays. De vert tendre au printemps, profond plus tard, puis de cuivre, puis de flamme, ou d'un roux mélancolique dans l'arrière-automne, c'est une tonalité de fond, c'est une encre indélébile.

De mémoire d'homme, on l'a toujours vue, cette habitante. Rien n'a pu la chasser, ni les éléments, ni les maladies, ni la crise. Elle fait un avec le paysan, qui a crié ces mots authentiques : « Alors qu'ensuite de l'apparition du phylloxéra, du mildiou, de l'oïdium et de je ne sais quels autres funestes présents des lointaines Amériques, beaucoup de nos Confédérés, las de mener une lutte décevante, se sont découragés, nous, les Valaisans, nous nous sommes obstinés et cramponnés à nos rochers, nous n'avons pas cédé et ne céderons jamais, je puis vous l'affirmer sur mon âme de vigneron. »

Son aire n'a cessé de croître, mais lentement : 2340 ha. en 1884, 3163 en 1916, 3300 en 1946. Le plafond semble atteint. (A présent les villes, chaque année, grossissent en avalant un peu de vigne.) Nous serons tous morts depuis longtemps qu'elle sera encore là, enfantant son fruit dans les huit à neuf mois qui toujours recommencent.

Oui, la vigne aime ce pays âpre, rude, ardent, et il la possède pour toujours.

\* \* \*

Cet arbre fabuleux, qui se contente de montrer chez nous sa ramure de l'année, chemine en dedans. Jusqu'à plusieurs mètres sous terre, ses racines vont chercher les aliments.

Comme l'a démontré Carrel, l'organisme se fortifie dans la difficulté : la privation, les fatigues, l'alternance du froid et du chaud, la lutte, l'inaccoutumé, la violence, les épreuves, tout cela exalte ses fonctions et le perfectionne.

C'est vrai pour la vigne.

Elle n'aime pas les terrains trop généreux, un climat trop égal, trop de bien-être. Au contraire, un sol écaillé, difficile, brûlé par le soleil, développe cette merveilleuse alchimie : il faut aussi qu'aux ardeurs diurnes succède la fraîcheur des nuits, et alors elle produit ces incroyables sonorités, ces harmonies, ces dépaysements, ces interférences rares et suaves qui ouvrent tout l'éventail de la sensibilité.

B. O.



# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



*La gamme favorite des gourmets*  
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes  
Fendant Grand Schiner  
Johannisberg Burgave  
Johannisberg Grand Schiner  
Amigne Belle Valaisanne  
Petite arvine Belle Provinciale  
Ermitage du Chapelain  
Humagne Renaissance  
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner  
Pinot noir Le Sarrazin  
Pinot noir Grand Schiner  
Pinot noir Œil de Perdrix  
Malvoisie Marjolaine  
Rosé d'Eros  
Goron BeauRival  
Malvoisie flêtrée  
Ermitage flêtré

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964  
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

**Albert Biollaz & Cie**

Propriétaires

Tél. 027 / 8 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954  
Lausanne 1964



**GRANDS VINS DU VALAIS**

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

**Pierre de Torrenté**

Prop. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »